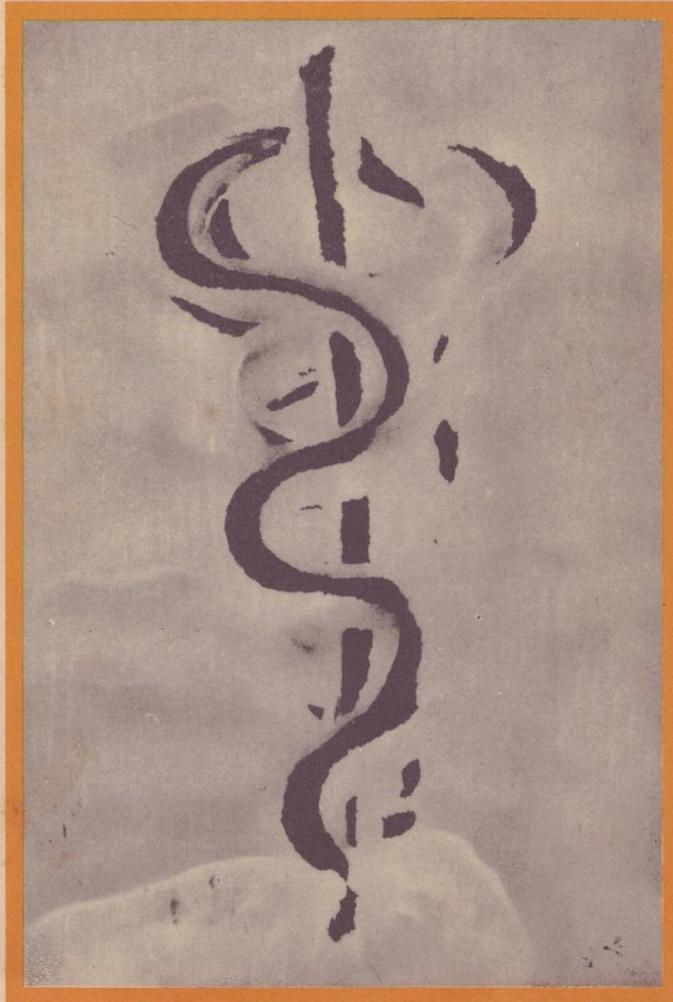


Esculapio



JACQUES
FOUQUET

Eug LARCHER

42^{ème} année

ÆSCULAPE

Novembre 1959

12 bis, Place Henri-Bergson - PARIS-VIII^e

Abonnement : 1 500 frs, étranger 2 000 frs — réservé au Corps Médical — C.C.P., Paris 2 590-42

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE DES LETTRES ET DES ARTS
DANS LEURS RAPPORTS AVEC LES SCIENCES ET LA MÉDECINE

Comité de patronage

PROFESSEUR LÉON BINET, DE L'INSTITUT — MONSIEUR MAURICE BOUVET, DE L'ACADÉMIE DE PHARMACIE — PROFESSEUR PAUL CARNOT, DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE — PROFESSEUR MAURICE CREYX — DOCTEUR GEORGES DUHAMEL, DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE — PROFESSEUR RAYMOND DUPÉRIÉ — PROFESSEUR PAUL FUNCK-BRENTANO, DE L'ACADÉMIE DE CHIRURGIE — MAITRE MAURICE GARÇON, DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE — PROFESSEUR AGRÉGÉ HENRI JAHIER — DOCTEUR EDMOND LESNÉ, DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE — PROFESSEUR MAURICE LOEPER, DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE — PROFESSEUR HENRI MONDOR, DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE — PROFESSEUR MARCEL MOUQUIN — PROFESSEUR EUGÈNE OLIVIER, DE L'ACADÉMIE DE CHIRURGIE — PROFESSEUR AGRÉGÉ STANISLAS DE SÈZE — DOCTEUR ANDRÉ SOUBIRAN — DOCTEUR JEAN VINCHON.

— Sommaire —

« Or, dit le conte, ... » par Albert DELAUNAY

Devons-nous rappeler à nos lecteurs que le Docteur Albert Delaunay, chef du service de Pathologie expérimentale à l'Institut Pasteur, vient de faire paraître, chez Plon, un volume intitulé « Journal d'un Biologiste » où le goût du rêve s'exprime aussi bien que l'amour du document...

« De Chair et de Sang », par Jean Louis Holt. Préface d'André Soubiran.

200 pages beau surglacé — format 11,5×18 — édition Æsculape — Prix : 550 francs.

Apparemment simple roman policier, ce petit livre, même si ces pages « ne peuvent être mises entre toutes les mains », nous donne en réalité une leçon de morale. Mais encore faut-il recevoir sans hypocrite tricherie cette leçon pour pouvoir l'entendre !...

Il fallait être médecin pour imaginer et rendre plausible une épidémie de morts subites dans le corps médical parisien. Il fallait aussi être médecin pour imaginer et rendre vivante l'enquête menée par le journaliste Durtal qui, du coup, se trouve promu visiteur médical...

Quant à mon talentueux confrère, je le devine, au terme d'une pénible journée de labeur et de « service », s'abandonnant pour sa joie à cette sorte de lyrisme charnel qui est, au fond, la revanche d'une âme saine sur tant de manipulations tristes et de troubles confidences. Ce divertissement a été pour lui une reprise d'équilibre nécessaire et salutaire, celle que je souhaite — et même dont je suis sûr — pour tous ceux que ce livre ravira.

ANDRÉ SOUBIRAN.

Nous vous recommandons particulièrement la revue « Science et Nature » par la photographie et par l'image, publiée sous le patronage et avec le concours du Muséum National d'Histoire Naturelle, 48 pages 21×27 sur beau papier couché, très nombreuses illustrations, abonnement 6 numéros par an 1.400 frs, 1.200 frs pour les abonnés d'Æsculape ou d'Histoire de la Médecine, demandez-nous un exemplaire.

DYNAZÉA * ULTRA-LEVURE * ZYMOSTOL

" Or, dit le conte, ... " (1)

Par ALBERT DELAUNAY



Le recteur de Tréhorenteuc indique au D^r Delaunay l'emplacement du Val-sans-Retour.

DIMANCHE 17 août 1958 — Le soleil, déjà, allongait les ombres quand le hasard fit que nous traversâmes Tréhorenteuc. Mon frère, qui conduisait la voiture, dit :

— Il y a, dans ce petit village, un recteur qui, en ce moment, fait beaucoup parler de lui. Il a transformé son église, et de façon telle que là curiosité est partout éveillée. Pour voir les modifications, on vient désormais de fort loin et parfois en groupe. Certains jours, s'alignent ici des théories de cars...

— Arrêtons-nous, nous-mêmes...

— Il est bien tard, soupira mon frère.

Il finissait pourtant, devant mon insistance, par céder. C'était moins une église qu'une chapelle. L'extérieur frappait par la modestie et la vétusté. A l'intérieur, au contraire, tout était neuf. Partout, des tableaux, des vitraux et des mosaïques attiraient et retenaient le regard. Je commençais à m'attacher à un examen minutieux du Chemin de Croix, étrange à bien des égards, quand, soudain, nous nous trouvions rejoints par le recteur lui-même. Il était accompagné d'un homme d'allure distinguée (que je pris pour un châtelain des environs) et d'une dame entre deux âges, étonnante par son visage peint, sa toilette insolite et l'immensité de son

(1) - *Les Romans de la Table Ronde*, rédigés par Jacques Boulenger, un vol. 1941, Plon édit., p. 4.

chapeau de paille. Le recteur dut deviner ma surprise, car il me dit tout de suite : « Madame est une princesse russe... » ; puis, sans me laisser le temps de placer un mot, il ajoutait : « Alors, cher Monsieur, vous êtes venu voir mon église. N'est-ce pas qu'elle est belle ? Mais sachez qu'elle est aussi remplie de symboles. Quand vous les connaîtrez, vous l'aimerez mieux encore.

— Hélas, nous sommes un peu pressés... Nous avons passé l'après-midi en forêt de Paimpont et, ce soir, je dois être à Vannes.

— Dans ces conditions, je limiterai mes explications. Voulez-vous m'accompagner à la sacristie...

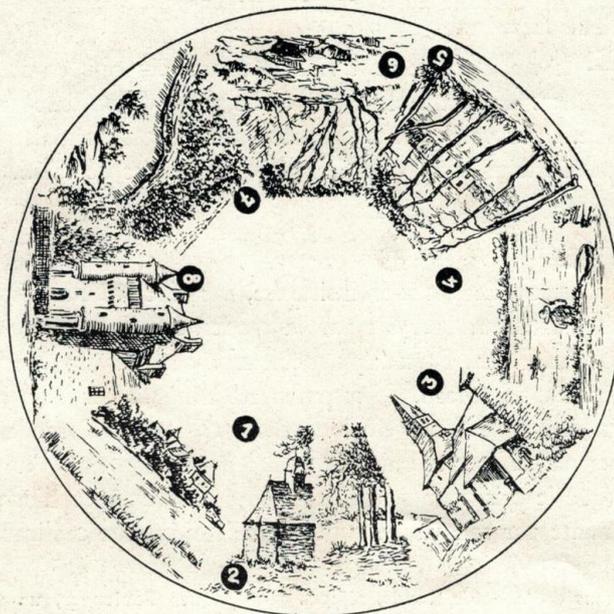
J'obéis sans bonne grâce. Dans la sacristie, mon regard se portait aussitôt sur une « Lux perpetua », étincelante de mille feux. Le vitrail représentait le soleil entouré du zodiaque. Sur le soleil, violacé, avait été ajoutée une croix qui jetait des flammes d'un rouge vif.

— C'est la lumière de l'esprit, me dit le prêtre à qui mon attention n'avait pas échappé :

« Aussi longtemps que le soleil luira, La croix du Christ resplendira.. »

Puis, sans attendre de commentaire, il commençait — comme s'il parlait surtout pour lui — une sorte de monologue. « Cette croix est une croix celtique car,

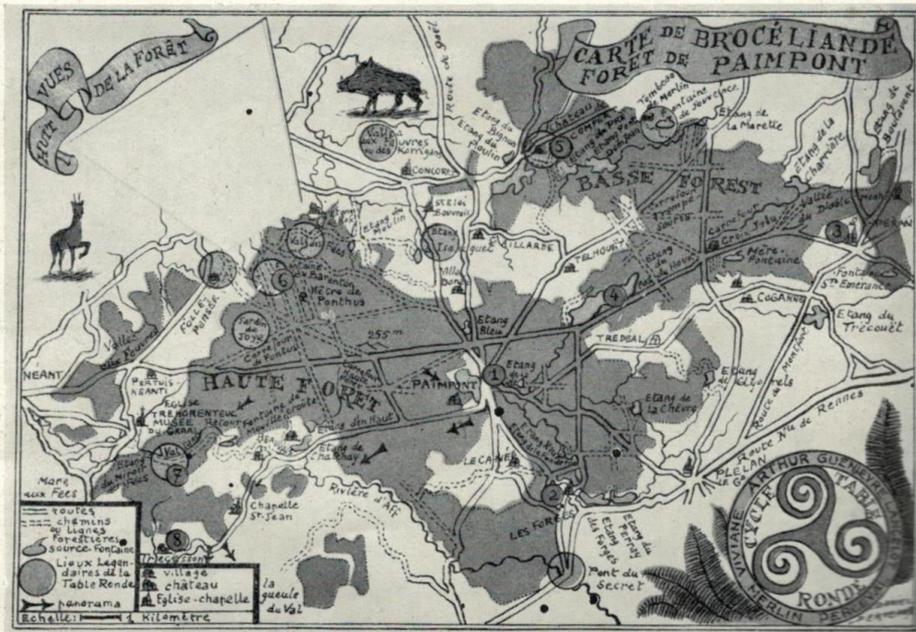
Le cercle est fixé par une attache métallique disposée au centre de telle façon qu'il puisse tourner et que les sujets numérotés apparaissent dans la partie évidée en-haut et à gauche de la carte (voir page de droite).

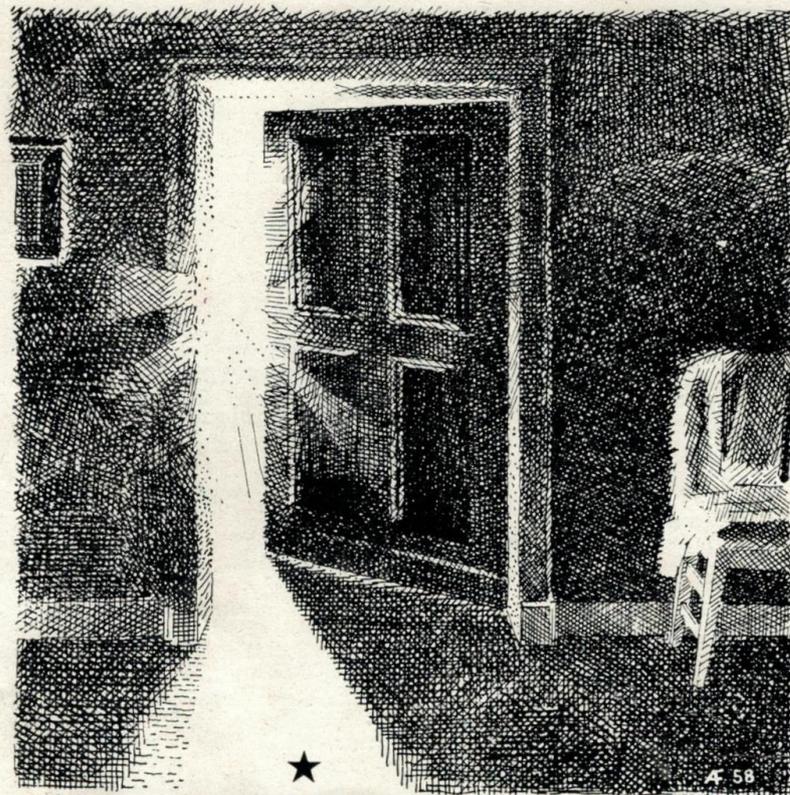


remarquons-le, son croisillon est entouré par un cercle. Que prétend indiquer ce cercle ? Il pourrait indiquer, parce qu'un cercle n'a ni commencement ni fin, que l'être supporté par la croix est une réalité éternelle, que, par conséquent, il est

Carte postale des huit vues de la forêt est vendue avec le cercle (voir page de gauche) elle comporte le texte du recteur de Tréhorenteuc que voici :

1. Paimpont, au centre de la Forêt de Brocéliande, possède encore l'église de l'ancien monastère fondé au VII^e siècle par Judicaël roi de Bretagne. On y montre un christ d'ivoire d'un très grand art. La forêt de Paimpont est le siège des épisodes merveilleux des romans de la Table Ronde : Queste du Graal, Amours de Viviane et Merlin, hauts faits des Preux du Roi Arthur. A Paimpont, voir l'idyllique étang Bleu.
2. Les Forges, village de Paimpont, fut, plusieurs siècles durant, un centre industriel important, d'où son nom. Y voir les maisons des ouvriers du XVIII^e siècle. Voir également la vieille chapelle et les beaux étangs : Neuf, de la Fonderie, des Forges et du Perray. A 1500 m. le Pont du Secret, où la Reine Guenièvre avoua son amour à Lancelot.
3. Saint-Péran, dont l'église, datant de 1706, possède des fonts baptismaux de 1402 devenus bénitiers. Voir la vallée du Diable, près l'étang de la Charrière, et aussi l'étang de Boutavent où s'élevait, au VII^e siècle, la résidence du Roi Judicaël.
4. Etang du Pas-du-Houx, le plus vaste de la forêt.
6. Comper, résidence légendaire du père de la fée Viviane, au V^e siècle. Fut une des forteresses les plus puissantes de Bretagne, notamment sous la Ligue. Démantelée sous Henri IV. Le château actuel se mire dans un mélancolique étang bordé d'une lande sauvage. A Concoret, voir le château du Rox.
6. Par le village de Folle-Pensée, aller à la Fontaine de Barenton où Merlin provoquait des orages en versant de l'eau sur le « Perron » gisant à côté. A 300 m, le camp du Tournoi où Ponthus, roi de Galice, terrassa 60 adversaires pour conquérir la belle Sydoine, héritière de Bretagne.
7. Le Val-sans-Retour, où Viviane enfermait ses amants, s'aborde facilement par Tréhorenteuc. Lieu grandiose et sauvage où serpente le Rauco, depuis la Fontaine de Mouillecroûte jusqu'à l'étang du Miroir des Fées. Voir à Tréhorenteuc, à la sacristie de l'église, un musée historique de la Table Ronde.
8. Trécesson, château du XV^e siècle, bâti par Jean de Trécesson, connétable de Bretagne. A 1600 mètres, en venant sur Paimpont, à hauteur de la Chapelle Saint-Jean l'un des plus beaux panoramas de Bretagne, s'offre au promeneur.





★ merinax

carbamate de propynylcyclohexanol (L 2103)

hypnogène d'induction
non barbiturique

1 comprimé le soir
Boîte de 16 comprimés

Labaz
4 RUE DE GALLIERA, PARIS-16

Dieu... Mais on pourrait aussi ne voir en lui qu'une simple figuration du soleil. Pourquoi, cependant, ce rapprochement du soleil et de la croix ? Sans doute pour montrer que le même rayonnement appartient à tous deux... »

— Tout cela est bien intéressant, M. le curé... Mais, hélas, je vous l'ai déjà dit, le temps nous presse. Nous devons partir...

— Regardez les images fixées au mur et qui interprètent les légendes de la forêt proche. »

La forêt de Paimpont que nous avons traversée quelques heures plus tôt n'est en effet rien d'autre que la célèbre forêt de Brocéliande. J'avais donc sous les yeux une évocation du Val-sans-Retour et de ses prisonniers, de la Fontaine de Barenton et de son eau miraculeuse...

— Tout cela est très beau, Monsieur le Recteur, et me donne envie de relire les *Romans de la Table-Ronde*; mais sentez l'impatience de mes compagnons ! Je reviendrai...

— Signez au moins mon livre d'or. Feuillitez-le auparavant. Vous y verrez nombre d'autographes illustres. Déjà, j'ai eu l'honneur de recevoir dans ma chapelle des membres de l'Institut, de grands chefs militaires, des ministres, des Conseillers d'Etat... »

Tout cela était vrai; mais je devinais, près de moi, la nervosité grandissante de mon frère. J'apposais donc rapidement ma signature en ajoutant toutefois à mon nom mon titre de pastorien.

— Comment, s'exclamait alors le recteur, vous appartenez à l'Institut Pasteur. Alors, il faut que je vous dise ceci. »

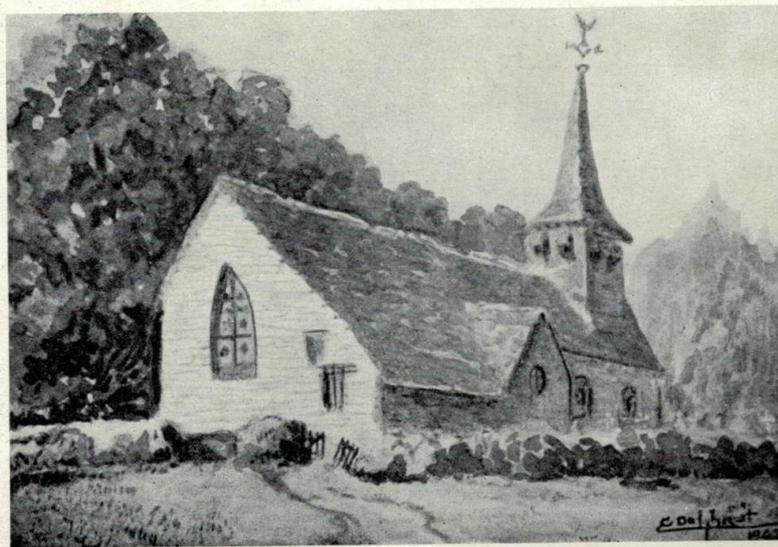
Prévoyant un nouveau retard, je levais, désespéré, les yeux au ciel!

— Connaissez-vous le D^r Guérin ?

— Lequel ?

— Celui qui vivait au temps de Pasteur.

— Il y en eut au moins deux: Alphonse, l'inventeur du pansement ouaté et l'autre, Jules, qui, un jour de colère, osa provoquer Pasteur en duel.



La chapelle de TRÉHORENTEUC
(aquarelle)

— Je fais allusion à Alphonse. Savez-vous qu'il est enterré à deux kilomètres d'ici, en plein bois, sur la Lande du Cerisier ?

— Non, j'ignorais le fait.

— Oui, sa tombe se dresse au-dessus des bruyères, isolée du monde, aussi mélancolique que celle de Chateaubriand, sur le Grand Bé...

— Voilà qui est étrange. Et pourquoi cette retraite orgueilleusement solitaire ?

— Ce serait une longue histoire à vous raconter.

— En ce cas, vous me voyez tout à fait désolé... Une autre fois, Monsieur le Curé!

Nous remontâmes rapidement en voiture, traversâmes la partie sud du village, longeâmes un vieux château transformé en ferme... Des porcs erraient dans un pré. Faut d'un été pluvieux, la route était grasse et sale. Nous roulions vers Ploëmel... Mais j'étais devenu silencieux. Une sorte de charme était tombée sur mes épaules. L'enchanteur Merlin, la fée Viviane, Morgane, redoutable sirène qui enferme ses soupireurs dans le Val-sans-Retour, s'en prenaient-ils maintenant à mon humble personne pour exercer leurs malélices ? Peut-être. Ce qui, pourtant, dans cette aventure, me paraissait le plus surprenant, c'était de devoir ajouter à ces noms, somme toute attendus, celui du D^r Alphonse Guérin. Pour moi, Guérin n'était qu'un médecin parisien. Pourquoi s'était-il fait enterrer sur la Lande du Cerisier, dans cet endroit perdu ? Je n'avais pas laissé au recteur le temps de me le dire ; je pouvais donc broder à mon aise. Et, en effet, mon âme, celle elle-même, brodait à n'en plus finir. Merlin, Viviane, Morgane, enfin Guérin. Incroyable quadrille...

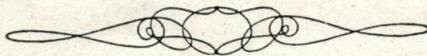
Mon frère avait d'abord respecté ma rêverie. Soudain, il parla :

— A quoi penses-tu ? Subirais-tu, à ton tour, l'emprise de ce pays hanté ? Est-ce au contraire le souvenir du D^r Guérin ?

— Je ne sais. Mais il est vrai que, désormais, mon esprit ne m'appartient plus. Guérin ? Jusqu'à présent, je ne m'étais guère intéressé à sa personne et voilà que, maintenant, je voudrais tout savoir de lui.

— Dois-je comprendre que tu souhaites revenir ici ?

— Oui.



Deux jours plus tard. De nouveau, et comme guidé par une force mystérieuse et puissante, je me retrouve à Tréhorenteuc. Effet d'une idée fixe. Le recteur, prévenu la veille par un appel téléphonique, nous attendait à l'entrée du village. C'est un homme encore jeune, mais aux cheveux déjà grisonnants avec une tête fine d'intellectuel. De haute taille, il est chaussé de gros souliers de vicaire, mal dissimulés par une soutane trop courte et passablement usagée. Je prends aussitôt la parole :

— Comme vous êtes gentil d'être venu au-devant de nous ! Déjà, laissez-nous vous poser une question. Quel est ce château-ferme qui, avec votre chapelle, doit obligatoirement frapper tous ceux que leur destin mène à Tréhorenteuc ?

— C'est le château de Rue-Neuve. Il s'appelait autrefois Gurwan. Enclos dans leur domaine, il appartenait alors aux propriétaires de la forêt voisine : aux Gaël, aux Montfort, aux Laval, aux Coligny...

— L'Amiral Gaspard de Coligny ?

— Non ; son frère François.

— Décidément, que de choses à Tréhorenteuc !

— Il fut acquis plus tard par une famille poitevine, celle de l'Age. Elle y mit ses armes : un aigle rouge sur fond d'or...

— Merci... Maintenant, allons à la tombe de Guérin !

— Oh ! Cher Docteur, ne soyez pas si pressé ! Faites-moi d'abord le plaisir de visiter mon église avec plus de soin que dimanche dernier.

Je ne pouvais dire non. En chemin, le recteur nous contait l'histoire de Sainte Onenne, la sainte du pays.

— Ce nom veut dire : « Le fresne ». Onenne, qui vivait au VII^e siècle, avait quitté sa famille, une famille illustre des environs, pour mener à Tréhorenteuc, dans la pauvreté, une vie quasi religieuse. Morte à 26 ans, on la respecte encore pour sa pureté parce qu'elle sut résister jusqu'à la mort aux convoitises d'un garçon. Dans mon église, vous la verrez représentée sur une bannière offerte par Anne de Bretagne. Elle conduit des oies devant elle. »

Nous étions, tout en parlant, arrivés à l'église et y entrions par une porte de côté. Au-dessus de cette porte, une inscription : « On s'en retourne meilleur ». A l'intérieur, l'abbé nous entraînait vers les fonds baptismaux. Au-dessus d'eux, une autre inscription, mais celle-ci récente : « Fontaine de Jouvence ». Notre guide reprenait la parole.

— Cette inscription veut traduire l'expression sainte : « *unda regenerans* », dont on se sert le Samedi Saint pour bénir les fonds baptismaux. Mais, à Tréhorenteuc, elle a en outre un sens spécial. Elle rappelle que, dans la forêt de Paimpont, existe une authentique fontaine de Jouvence dont l'eau fut utilisée, aux premiers âges de l'Eglise, non pour rendre la jeunesse, mais pour administrer le baptême. Elle se trouve à 18 kilomètres d'ici, non loin de Saint Malon.



Environs de Paimpont.
Vieux château de Rue-Neuve

prescrire
ASCORBAMINE
Mauchant
 c'est
 prescrire
 aussi
 du muscle

Complexe B 12-C enrichi
 par l'Ascorbate de Sarcosine

Présentation unique : 18 ampoules buvables 10 cc
 Remboursé S.S. Cl. 15

2 à 4 ampoules par jour - Enfants 1/2 dose

LABORATOIRE MAUCHANT 22 BD CAMELINAT GENNEVILLIERS (SEINE)

— Faut-il établir un rapport avec l'illustre fontaine de Barenton près de laquelle, dit la légende, vécut Merlin ?

— Je ne le pense pas. Les deux fontaines sont éloignées l'une de l'autre et elles n'ont jamais eu les mêmes privilèges. Mais je vois, Docteur, que vous connaissez bien les *Romans de la Table Ronde*.

— Non, très mal. Il m'est arrivé de lire les ouvrages de Joseph Bedier et de Jacques Boulenger. Mais, à quelques noms près, j'ai tout oublié.

— Alors, permettez-moi de vous rappeler que, selon l'histoire, il faut voir en Merlin une sorte de barde, né vers 475, qui, après une crise mentale, se retira au fond d'une forêt. Était-ce la forêt de Paimpont ? Rien n'est moins sûr, bien que l'on montre encore son tombeau auprès de Barenton. L'histoire raconte également que, dans cette forêt, il vivait en compagnie d'un loup. Un jour, un ami vint le voir et lui fit goûter l'eau d'une fontaine sacrée. Aussitôt, le solitaire retrouvait la raison mais, un peu plus tard, il était tué par des bergers. Quant à la légende, la voici : Merlin aurait été le fils du diable et d'une vestale. Pour cette raison, il pouvait participer à la puissance de Dieu et à celle du Démon. D'où un don étonnant de prophétie. Les prophéties de Merlin ont connu, en leur temps, une vogue prodigieuse. « Consultez ses livres, disait-on, tout y est dit. Par ses lumières, l'avenir s'éclaire ». Mais la fatalité devait mettre sur sa route la trop charmante Viviane. D'enchanteur, il devenait enchanté. Et, du coup, il se trouvait exclus du monde des vivants.

— Où se trouve la fontaine de Barenton ?

— Non loin de Tréhorenteuc mais elle est malaisément abordable. Ce qui la rend très particulière, c'est que son eau se maintient, été comme hiver, à une température moyenne de 10°. C'est donc une eau fraîche. Et pourtant, elle semble bouillir parce que la traversent, presque sans arrêt, de grosses bulles d'azote pur. Ajoutez à cela que le fond de cette fontaine est semé de sable rouge, qu'on aimait à prendre, autrefois, pour des charbons ardents, que l'eau jaillit près d'une grosse pierre — celle à qui l'on a donné le nom de perron de Merlin. Le D^r Guérin...

— Ah ! Nous revenons à lui !



La chapelle de TRÉHORENTEUC.
Les légendes de la Fontaine de Barenton.

— Pas encore; chaque chose en son temps. Ici, je voulais simplement rappeler que, naguère, les pins étaient rares dans la forêt de Paimpont, qu'ils n'y furent vraiment répandus qu'à la fin du XIX^e siècle et que le protagoniste de cette culture, ce fut précisément le D^r Guérin. Pourtant, il semble que, près du perron de *Merlin*, un pin, au moins, a toujours existé! Et ce pin était tenu à merveille dans cette sauvage forêt de Brocéliande. Pensez, un arbre vert en toute saison!... N'y avait-il pas là une sorte de miracle ?

— D'où les vertus étranges accordées à l'eau de la fontaine de Barenton!

— C'est cela. On disait que cette eau, jetée sur le perron, suffisait à faire naître une tempête. Mais cette eau, de pouvoir magique, avait encore reçu le don de guérir les maladies mentales et la rache.

— J'imagine que ces croyances ne sont pas tout à fait mortes.

— Du moins, elles ont été longues à disparaître. Pour cette raison, tout au long des siècles, cette fontaine a reçu beaucoup de visiteurs. Je citerai au moins Chateaubriand, l'écrivain... De nos jours, il arrive que des jeunes gens viennent y jeter des épingles en faisant quelque vœu... »

Cependant, des fonds baptismaux, mon attention s'était peu à peu reportée sur le Chemin de Croix que j'avais déjà remarqué l'avant-veille.

— Qu'il est curieux, votre chemin de Croix!

— Je l'ai fait dessiner, il y a quelques années, par un prisonnier de guerre allemand. J'avais donné à celui-ci des indications précises. Je lui avais demandé de faire en sorte que, sur l'image correspondant à chaque station, Jésus ne soit jamais qu'un personnage secondaire. Je ne voulais pas qu'on pense d'abord: Jésus est condamné à mort, Jésus est chargé de sa croix... Mais qu'on se dise plutôt: voilà la station du mauvais juge, celle du menuisier, etc... En second lieu, j'avais insisté pour que chaque chute du Christ puisse être considérée comme chargée d'une valeur symbolique: il devait s'agir de chutes devant les trois péchés capitaux: l'Orgueil, l'Avarice et la Luxure. L'Orgueil apparaît qui reproche à Jésus son propre orgueil; l'Avarice, de son côté, l'accuse d'incompétence dans les affaires humaines; enfin, la Luxure (sous les traits de Morgane) se félicite d'être, malgré les menaces, très souvent triomphante. Oui... la fée Morgane, parce que — et là, justement, reposait la troisième de mes volontés — je tenais à ce que chaque tableau évoque la contrée voisine. Sur celui-ci, vous pourriez reconnaître la cour du presbytère, sur celui-là, l'entrée du Val-sans-Retour, sur tel autre, le château de Rue-Neuve dont vous me parliez tout à l'heure, sur tel autre encore une reproduction du célèbre Christ de Paimpont... »

Tout cela, en effet, avait été exactement dessiné. Je regardais et, je l'avoue, de plus en plus étonné... J'en oubliais Guérin.

Soudain, au fond de l'église, une mosaïque de vingt mètres carrés devenait mon nouveau centre de pensées; lui était demandé de traduire une autre légende de Brocéliande, celle du Cerf blanc au Collier d'or. « Il y aurait eu jadis, reprenait notre Recteur, près du perron de Merlin et de la fontaine de Barenton, un grand

au palais en hault si romonda q'les nappes
 fussent mises Et lors sallerent seoir les rom-
 pagnons d'ieu en son lieu ainsi romed' auo-
 ient fait au matin Et quant ilz se furent to-
 asses lors orrent vng estro de tonnaue se-
 rant et si meueillens q'ul leur fu adus q'

xxi Et quant de mou ves furet quant piece et
 telle maniere que nul deulz n'auoit pouoir de
 parole aus regardoient to' to' bestes n'aus



Comie le saint graal se parut aus chevaliers de la
 table ronde couuert d'vn blanc samit et m-
Sur entra le saint graal
 couuert d'vn blanc samit
 Il n'y eust onques cellui qui
 feust veoir qui l'aportoit Et y
 entra xiiijz legierement d'apaluz

eust cellui qui p'ut approuer de le porteur de
 l'uis de toutes v'ndes q'le comie d'antier
Maintenant qui y fut enee
 fut le palais r'amply de si homes
 odenrs que se toutes les espices
 du monde y fessent enuees et
 despendues Et il ala tout en tour

« Les chevaliers de la table ronde réunis devant le Saint Graal. »

Il y a en ce monde trois tables principales. La première est la table de la Cène, la seconde, la table du Saint Graal, et la troisième établie par le conseil de Merlin eût nom Table Ronde, pour signifier la rondeur du Monde.

Adorant le Vase renfermant le sang du Christ, Lancelot, Gauvain le roi Arthur, Lionel et tous les barons se recueillent.

ACIDE GLUTAMIQUE

DROIT MOUNEYRAT

Stimulant cérébral

*surmenage intellectuel
diminution de la mémoire
efforts scolaires*

Posologie { Granulé à 10 % : 3 à 6 cuillerées à café par jour.
Granulé fort à 25 % : 1 à 3 cuillerées à café par jour.
Dragées à 0,50 g. : 2 à 8 par jour (selon l'âge).

Remboursé par la Sécurité Sociale, admis aux Collectivités

Boite de 250 g. de granulé à 10 % : P. classe 6

Boite de 250 g. de granulé à 25 % : P. classe 9

Etui de 100 dragées à 0,50 g. : P. classe 7

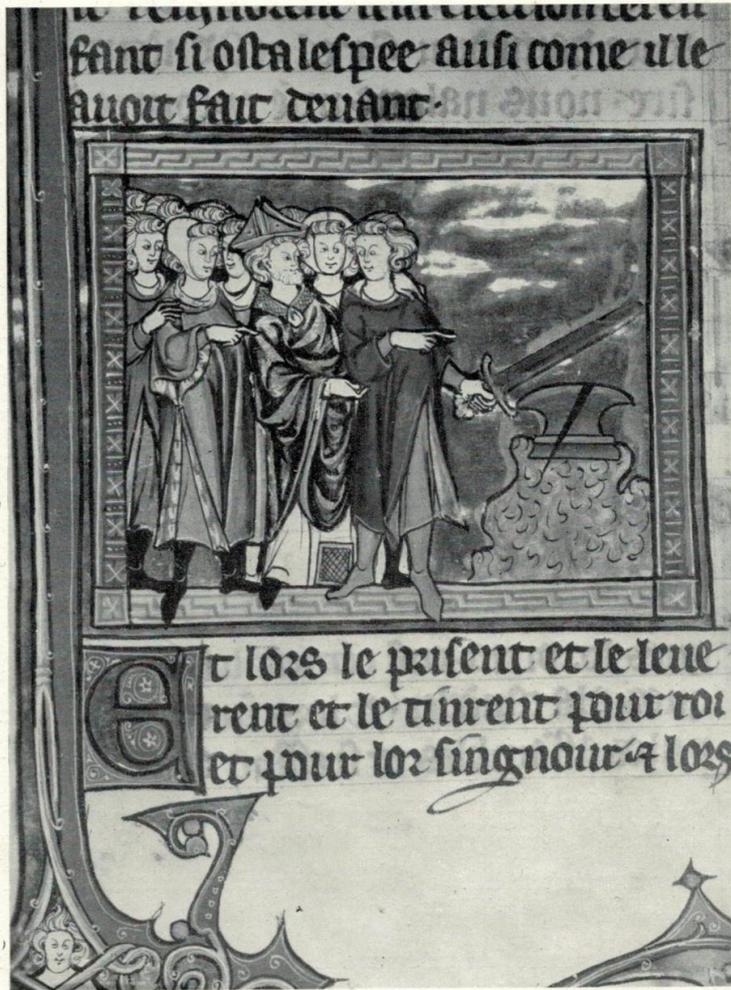
Etablissements MOUNEYRAT

12, Rue Henri-Barbusse - Villeneuve-la-Garenne (Seine)

Cerf blanc qui portait un collier d'or et qui était entouré de quatre Lions. Les Chevaliers de la Table Ronde se prosternaient sur son passage. Ils le vénéraient comme un Dieu; réellement, ils l'adoraient. Mais avec raison, puisque le Cerf était Jésus et les Lions les quatre Evangélistes. Le collier représentait l'attelage antique, le harnais du vieux temps, le joug dont notre sauveur parle dans l'Evangile; c'est aussi la chaîne que portent sur eux les Evêques et dont tout fidèle doit se croire revêtu avec l'assurance qu'il porte chrétiennement son fardeau. »

Du Cerf, mes regards gagnaient une autre image et celle-ci était l'image de la Rose mystique.

— Le lys, poursuivait notre inlassable guide, n'a pas toujours bénéficié de la faveur de l'Eglise. Il ne figure pas dans les litanies de la Sainte Vierge. La rose l'avait précédé comme symbole de la virginité, ou plutôt comme signe de la concep-



A la mort d'Uter Pendragon, les barons se réunirent pour choisir son successeur. La veille de Noël, rassemblés à Londres sur les avis de Merlin, ils virent à la sortie de la messe de minuit, devant l'église, une grande pierre taillée, portant une enclume de fer où une épée se trouvait fichée jusqu'à la garde. Sur le « perron merveilleux », était gravée la phrase :

« Celui qui ôtera cette épée sera le roi élu par Jésus-Christ ».

Seul parmi tous les barons de Logres, le jeune Arthur, âgé de 16 ans, fils d'Antor, réussit à arracher l'épée le plus facilement du monde « et lors, le prirent et le tinrent pour leur Seigneur ».

tion et de l'enfantement miraculeux de Jésus. La raison ? La voici. La rose ne s'ouvrait pas. Pourtant, au bout de neuf mois, elle donnait naissance à une forme d'enfant (sans nul doute, Jésus). Quelqu'un vint à baiser la rose. C'était un chasseur qu'un sanglier avait mordu à la cuisse; aussitôt, sa blessure guérissait. Alors, il cueillait la fleur et voulait la garder. Mais un ange survenait, qui la lui ravissait car elle ne pouvait demeurer entre les mains païennes, et l'emportait au ciel. N'est-ce pas joli, émouvant ? D'où cette prière du XIII^e siècle : « Ave Sainte Marie, resplendissante rose, virginité enclose. Ave, la déité qui, en vous, se repose... »

Il y avait, à côté, une image de Sainte Anne, un cierge à la main, c'est-à-dire telle qu'elle apparut à Nicolazic, puis une curieuse bannière, classée par les Beaux Arts, qui remonte au XVII^e siècle.

« Regardez, dit le Recteur... D'un côté, elle montre sur fond rouge Jésus sur une croix d'or, supportant ses souffrances avec une grande douceur, offrant ses mérites aux justes et aux pêcheurs et substituant à la religion juive la religion chrétienne. Au pied de la croix, la Sainte Vierge et Saint Jean, le regard attendri... Cependant, sur l'autre face, vous pouvez reconnaître l'autorité religieuse et l'autorité civile qui viennent demander des lumières à la Vierge et à son fils. La Vierge remet à l'Evêque une crosse. L'Enfant-Jésus, lui, recommande à l'autorité civile d'agir toujours avec bonté. L'un et l'autre, d'un commun accord, indiquent à l'Evêque et à la Princesse (qui représente ici l'autorité civile) un exemple qui étonne : une mère-oie qui, sans contrainte aucune, conduit ses pirotons ! »

★★

Il était évident que le Saint Graal lui-même ne pouvait être oublié dans l'ornementation de cette église. On sait que, par Saint Graal, on désigne parfois le calice dont se servit Jésus le soir du Jeudi saint. Il produisait des miracles; en particulier, il donnait leur nourriture aux Chevaliers de la Table Ronde. A Tréhorenteuc, en effet, deux images montrent cette distribution de vivres : un vitrail moderne et une reproduction agrandie d'une miniature du Moyen Age. Sur la miniature, le Saint Graal, transformé en ciboire, contient le sang du Christ à l'état eucharistique. Sur le vitrail, il reçoit le même sang à l'état naturel.

— Allez-vous prétendre, M. le Curé, que Joseph d'Arimathie, le détenteur du Saint Graal, est venu à Tréhorenteuc ?

— Sur le plan littéraire, certainement. Il est venu en petite Bretagne, il a vécu en forêt de Brocéliande et à Tréhorenteuc.

— Vous me voyez avide de précisions ! Mais, d'abord, ayez la bonté de m'aider à rassembler mes souvenirs sur l'adorable calice...

— Sachez au moins ceci. En ce qui concerne le Saint Graal, deux légendes sont venues jusqu'à nous. L'une est païenne, l'autre chrétienne. La première est d'origine celtique. De vieux documents y font mention d'un hanap où il suffisait de boire pour acquérir toute science. C'était un peu comme une corne d'abondance.

Le breuvage avait jusqu'au pouvoir de ressusciter les morts. Mais seules, des mains sans tache avaient le droit de toucher ce hanap. Il se brisa donc quand des mains impures réussirent à s'en emparer ! Le mot Graal lui-même n'est pas retrouvé avant le XII^e siècle, mais le récit que je viens de faire a certainement des origines plus anciennes. Quant à la légende chrétienne, on peut la résumer de cette façon. Le calice où avait bu Jésus, le soir du Jeudi Saint, avait été saisi au Cénacle par un juif et remis par celui-ci à Ponce-Pilate. Mais ce dernier, troublé par la présence de l'objet, avait jugé préférable de s'en défaire. Il l'avait donné à Joseph d'Arimatee. Joseph le cache dans un endroit secret de sa maison. Mais voilà qu'on l'accuse d'avoir enlevé Jésus de son tombeau et on le jette dans un cachot. Ses jours sont-ils comptés ? Non. Le Sauveur lui apparaît et lui remet le calice. Joseph est aussitôt transfiguré. Sa prison devient paradis. Là, il va vivre quarante deux ans, mais sans souffrir et sans vieillir. Enfin, il est libéré. Il sait naturellement que, son salut, il le doit au Saint Graal. Aussi, a-t-il pris l'habitude de faire oraison devant lui. Mais, toujours, le calice répond à ses besoins. A-t-il faim, a-t-il soif, ses compagnons se trouvent-ils en quelque embarras, il suffit en tous cas d'une prière pour que la difficulté s'estompe.

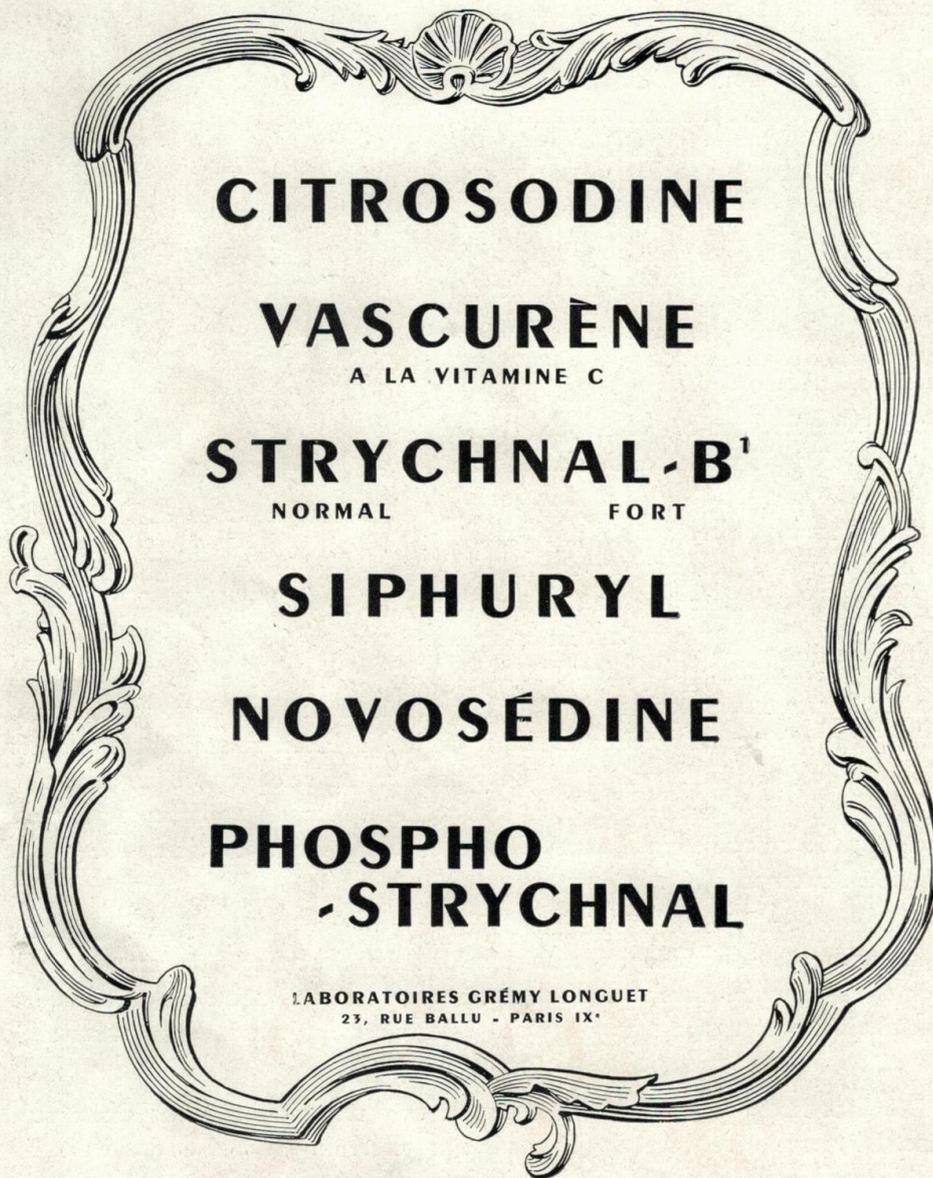


La petite sainte de
TRÉHORENTEUC :
Sainte Onenne

« Plus tard, Joseph d'Arimatee doit se rendre en Angleterre, mais il n'a aucun navire à sa disposition. Que faire ? Une nouvelle prière, bien entendu. Celle-ci est encore exaucée. Joseph étend son vêtement sur les flots, monte sur ce radeau improvisé avec cent-cinquante compagnons. Tout se passe au mieux. Un vent favorable se met à souffler et, bientôt, c'est le port.

« Plus tard... mais non, décidément, je ne peux tout vous dire. Je résumerai donc. Le merveilleux Saint Graal devenait propriété du fils aîné de Joseph d'Arimatee, puis du beau-père de celui-ci, enfin de Perceval. Mais, entre temps, un ordre avait été fondé pour le servir, celui de la Table Ronde. Pourquoi ce nom de Table Ronde. Pour rappeler que les vingt-quatre chevaliers qui avaient l'honneur de s'asseoir à cette table ne se distinguaient les uns des autres par aucune préséance. Seulement, il devaient tous être purs, leur pureté devait être absolue et leur obéissance entière aux douze commandements qu'avait dictés, pour eux, le roi Arthur, fondateur de l'Ordre :

- 1 — Ne jamais déposer les armes.
- 2 — Quêter les aventures les plus périlleuses.



- 3 — Défendre les opprimés et les faibles avant tous.
- 4 — Ne faire violence à qui que ce soit sans raison.
- 5 — Ne point se nuire entre soi.
- 6 — Porter secours à ses amis.
- 7 — Sacrifier sa vie à son pays.
- 8 — Ne demander jamais d'autre salaire que l'honneur.
- 9 — Ne jamais faillir à la foi promise.

compaignie.
 i aura il fet
 Mais il ne
 puyse acor
 ir se dieus
 lors se pr
 nt uoirdie
 artus en
 res sa maif
 eul sarou sa
 e li arant de
 iour et se cō
 iluy taurou
 ue rauerā
 s et deusse
 autrement
 uide se diex
 i singnour
 uain cant

uirent se li fisent mouit grant ioie
 Mais ore se taut li contes si dirōs
 de geneure se fuastre cleodalis
 le senescal de carmelide et de ses
 parens qui mouit haoient le roi
 leodegan.



OR dist li contes que ge
 neure la fillastre cleoda
 lis auoit de mouit rice pa

« Or dit le Conte...

que le roi Arthur, les rois Ban et Bohor arrivent à Carohaise, où le roi Lédogan les reçoit avec moult joie. Sa gente fille Guenièvre de Carmélide vint leur présenter l'eau chaude dans un bassin d'argent. Elle vit ainsi le roi Arthur pour la première fois, ce dont ils eurent grand trouble et grandes pâleurs.

le plus puissant agent cyto-tonique

A BASE D'EXTRAITS EMBRYONNAIRES • 2 AMPOULES BUYABLES PAR JOUR

adulte

le coffret de 30 : 13,10 N.F.
la boîte de 10 : 5,31 N.F.

enfant

le coffret de 30 : 10,41 N.F.
la boîte de 10 : 4,33 N.F.



DYNACYTONE

01/FOOT

DYNACYTONE INFANTILE

agrés par la sécurité sociale

LABORATOIRES MILLOT • 37, AVENUE GEORGE-V • PARIS-8

-
- 10 — Etre fidèle à tous les devoirs de la religion.
 - 11 — Pratiquer l'hospitalité envers le premier venu.
 - 12 — Tout narrer au poète chargé de rédiger les gestes de l'Ordre, que le narrateur en doive aussi honneur ou honte.

« Commandements certes admirables que l'on peut rapprocher des plus beaux commandements de toutes les Eglises. Avec la Table Ronde, était créé le plus ancien Ordre de Chevalerie connu.

... « Mais revenons au Saint Graal. Un jour, dans des conditions inexplicables, il disparaissait. Pour certains, c'est l'âme de Perceval qui l'avait emmené au ciel... » Ici, le Curé de Théhorenteuc marque un temps d'arrêt puis ajoute, rêveur : « Ce qui est vrai. On peut l'y observer encore aujourd'hui : c'est la constellation du Verseau ».

Cette remarque me laisse interloqué. Mais, le prêtre s'abandonnant tout à fait à sa rêverie, je reprends :

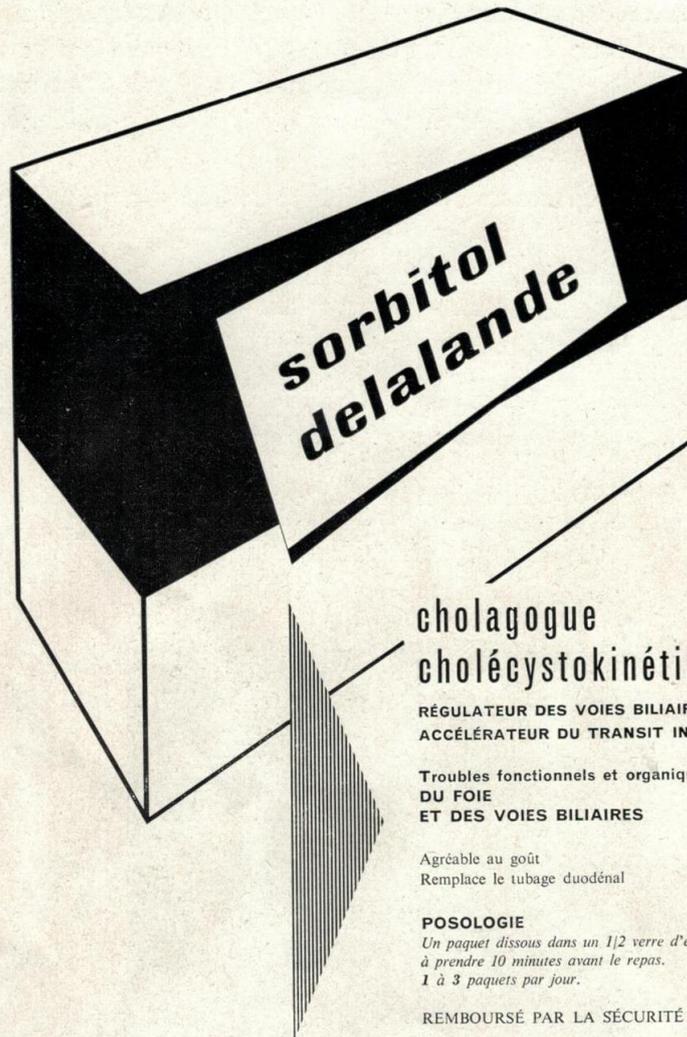
— Tout cela est fort beau, Monsieur l'abbé. Et c'est la raison pour laquelle jusqu'à présent je vous ai écouté — si j'ose dire — religieusement (... sans oublier d'ailleurs, je vous le rappelle, le tombeau de Guérin). Mais, enfin, c'est difficile... Je commence à me perdre un peu dans toutes ces histoires. D'abord, nous avons parlé de Merlin, de Viviane, de Morgane... Quels rapports entre ces personnages et le roi Arthur et l'Ordre de la Table Ronde ?

— *Merlin* était le conseiller du roi Arthur dans toutes les grandes circonstances. *Viviane* ? J'y reviendrai plus loin... Quant à Morgane, apprenez que c'est elle



Chapelle de TRÉHORENTEUC,
station du chemin de croix.

Le menuisier a achevé sa croix dans la cour du presbytère. Le bourreau prie Jésus d'en prendre possession.



**cholagogue
cholécystokinétique**

**RÉGULATEUR DES VOIES BILIAIRES
ACCÉLÉRATEUR DU TRANSIT INTESTINAL.**

**Troubles fonctionnels et organiques
DU FOIE
ET DES VOIES BILIAIRES**

Agréable au goût
Remplace le tubage duodénal

POSOLOGIE

*Un paquet dissous dans un 1/2 verre d'eau,
à prendre 10 minutes avant le repas.
1 à 3 paquets par jour.*

REMBOURSÉ PAR LA SÉCURITÉ SOCIALE

LABORATOIRES DELALANDE 16, rue Henri Regnault, COURBEVOIE (Seine)



qui recueillit le roi Arthur quand il eut perdu la vie. Alors, elle le conduisit dans l'île d'Avallon qui est, comme vous le savez, l'île fameuse où habitent les fées.

— Merci. Je commence à voir un peu plus clair. Une chose, malgré tout, garde pour moi son obscurité. Celle-ci: je n'arrive pas à distinguer le lien qui unit les faits que vous venez de rapporter et l'endroit où nous sommes ou, de façon plus générale, la forêt de Paimpont.

— Voyons, Paimpont, c'est le Brocéliande des Romans de la Table Ronde !

— Mais comment Marie de Champagne qui inspira toutes ces légendes eut-elle l'idée de les placer dans la forêt de Paimpont, près de la fontaine de Barenton, et jusqu'à Tréhorenteuc ?

— C'est très simple. Marie de Champagne était la belle fille de Henri II, roi d'Angleterre, demi-sœur de Philippe Auguste et de Richard Cœur de Lion, belle-sœur enfin de cette malheureuse Constance, dont le seul fils survivant fut Arthur. Elle avait eu maintes fois l'occasion de penser à la forêt de Paimpont, d'abord parce que Henri II l'avait traversée, et que Philippe-Auguste et Richard Cœur de Lion s'y étaient rencontrés (au château de Boutavant). N'oublions pas enfin que c'est dans cette forêt qu'elle trouva une cachette pour Arthur. Sans doute, elle n'y est jamais



Un grand festin célèbre le mariage d'Arthur et de la gente Guenièvre — la fille du roi Léodagan. Merlin dévoile la véritable identité d'Arthur, roi de Bretagne fils d'Uter Pendragon et la joie éclate et moult acclamations.

venue, mais sa vive imagination la rendait réelle à son esprit. Et voilà qui suffit à expliquer les troublantes analogies que l'on trouve entre ce qui est ici et ce qu'ont écrit les conteurs qui écrivaient pour elle.

— Vous avez réponse à tout. Mais le Saint-Graal...

— Je reconnais, en effet, que, nulle part dans les Romans de la Table Ronde, on ne signale ou son intervention ou sa présence en forêt. Toutefois, comment oserait-on discuter le fait quand on voit Jésus apparaître à Barenton et sortir de sa main le Roman qui parle du Saint Graal; quand on voit Joseph d'Arimathie se presser sur le chemin de Tréhorenteuc, lui qui tenait au Saint Graal comme à la prunelle de ses yeux, quand on voit au champ du tournoi (près de Barenton) Pierre, le cousin de Joseph d'Arimathie, multiplier les actes de bravoure et poursuivre son œuvre d'apostolat, lui le porteur du Saint Graal, quand on voit évoqué le passage en forêt du fameux Perceval dont l'âme ne s'envola au ciel qu'accompagnée du calice ? Croyez-moi; le Saint Graal a certainement traversé la forêt de Paimpont. Du reste, s'il n'y est pas venu, son ombre du moins y a si bien porté que c'est à juste titre que, depuis longtemps, on l'associe à la forêt... Conclusions : c'est qu'à Tréhorenteuc, ancienne dépendance de la forêt de Paimpont, nous devons spécialement honorer le Saint Graal !

— Bravo, Monsieur le Curé... Mais voilà déjà plus d'une heure que nous sommes ensemble. Or, ma véritable mission n'est pas encore accomplie. Le D' Guérin, il me semble, nous attend sur la Lande du Cerisier !

— Eh bien, allons-y. Mais, avec votre permission, nous prendrons, pour nous rendre là-bas, le chemin des écoliers. Il y a tant de choses à voir près de la tombe du D' Guérin ! Vous ne voudriez pas les manquer, n'est-ce pas ? D'ailleurs, chemin faisant, j'aurai, pour votre plaisir, bien des occasions de parler du bon Docteur. »



Nous partons, enfin, en voiture.

— Quel curieux nom que celui de votre paroisse ! Que veut dire Tréhorenteuc ?

— « Pays de la Charité ».

Nous longeons un bâtiment de ferme (qui appartenait autrefois, précisément, au D' Guérin) puis une maison qui, jusqu'en 1884, fut l'école de Tréhorenteuc. Guérin l'avait ornée d'une horloge. Enfin, au haut d'une côte, nous atteignons une sorte de lande au sol fait de schiste rouge (rouge comme braise sous la cendre) et couverte de bruyère. Peu après, le recteur de Tréhorenteuc demande un temps d'arrêt. Obéissants, nous descendons de voiture. Du point où nous sommes, nous distinguons, à nos pieds, les quelques feux du village, et, au-delà, vers le sud, la colline opposée.

— Regardez, dit à nouveau le recteur. Fixez d'abord votre regard sur le château de Rue-Neuve et commencez lentement l'ascension de la colline. Vous allez

franchir d'abord — mais, bien sûr, sans vous en douter — le quarante-huitième parallèle puis, un peu sur la droite, dans un faux creux de la colline, le Val-sans-Retour. Enfin, gagnez, par le regard la crête. De là, par beau temps et avec des jumelles, il est permis d'apercevoir à la fois la Manche et l'Océan. Sur cette crête, d'ailleurs, les Allemands, pendant l'occupation, avaient établi un poste d'observation.

— Le Val-sans-Retour ? Voici donc le lieu où vivait Morgane ? Celui où Richard Wagner a placé son palais de Klingsor ? Mais qui était Morgane ?

— Réponse délicate à donner pour un prêtre car l'histoire de Morgane n'est point édifiante. On a dit de cette femme qu'elle avait fait du Val-sans-Retour une sorte de piège où elle tenait enfermés tous ceux qui avaient été — comme son propre amant, ou pour reprendre ses termes, son « faux amant » — infidèles. Là, elle ne leur imposait aucune souffrance. Bien au contraire, elle leur donnait, sans cesse, de nouveaux plaisirs. A eux, les mets les plus délicats et, pour leur distraction, des danseurs, des musiciens... Mais il y avait un ennui : c'est qu'ils ne pouvaient sortir du Val (d'où le mot de Val-sans-Retour) : cherchaient-ils à le faire, ils trouvaient ou, du moins, croyaient trouver (car leur vie n'était plus qu'illusion) un géant qui,



Chapelle de TRÉHORENTEUC.

Station du chemin de croix.

Jésus va s'affaïsser progressivement devant l'orgueil, l'avarice et la luxure. Le pharisien est ici une figure symbolique de l'orgueil.



Hept-a-myl

défatigant

- du myocarde
- du système nerveux central
- du système musculaire

Aucun effet secondaire nocif

3 à 9 comprimés par jour.
5 à 20 cc. par jour en I. M. ou I. V.
En perfusion : 20 cc. dans 250 cc. de liquide en 2 heures

REMBOURSÉ PAR LA SÉCURITÉ SOCIALE

Boîte de 50 comprimés : P. classe 7
Boîte de 6 amp. de 2 cc. : P. classe 3
Boîte de 6 amp. de 5 cc. : P. classe 0

L LABORATOIRES DELALANDE - 16, rue Henri-Regnault - COURBEVOIE (Seine)

barrant la route, les obligeait à rebrousser chemin. Cependant, un jour, arrivait Lancelot du Lac, saint égaré parmi les pêcheurs. Lui n'avait peur de personne. Il chercha donc à fuir et il réussit dans son entreprise. Voici qu'il passe entre des dragons qui n'existent pas, qu'il traverse l'eau et le feu... Il a montré l'exemple... Les autres condamnés l'imitent. Désormais, le Val-sans-Retour n'a plus de prisonnier!

— Le sortilège a-t-il complètement disparu ?

— Qui sait ? Attention, Docteur... Un mot encore, mais sur un sujet un peu

différent. Au-delà de la crête qui domine le tout, au fond de la vallée qui fait suite, repose le bourg de Campénéac, connu pour bien des raisons, d'abord pour une chanson: « Les Gas de Campenia », puis pour une marche militaire: « Les Cloches de Campénéac ». La localité fut aussi la patrie de la bonne Armelle l'idéal des servantes, celle également de Compère Guillery, bandit fameux... »

...Dernier coup d'œil sur Tréhorenteuc, au fond de sa cuvette. Nous remontons en voiture et poursuivons notre route vers le Nord. Je recommence à questionner:

— Allons-nous traverser Barenton et rencontrer la célèbre fontaine ?



Tout enfant, Merlin soulevait l'étonnement et l'admiration de tous par sa science et son intelligence divinatrice.

Nous voyons ici Merlin défendant sa mère accusée et condamnée au supplice du feu car elle ne connaît pas le père de son enfant :

« Si l'on condamnait au feu tous ceux et celles qui se sont abandonnés à d'autres que leurs femmes et leurs maris, il ne serait guère de gens ici qui n'y dussent aller ! »

— Non; Barenton n'existe plus et le village voisin, la Folle-Pensée, est d'accès trop difficile.

— Je regrette de ne pas voir la fontaine...

— Je comprends cela. Cette fontaine, en effet, est pour beaucoup dans la gloire du lieu. Mais, apprenez qu'à sa célébrité d'autres causes ont encore concouru. Il fut un temps où une école druidique avait déposé là ses assises. On y apprenait à lire et à écrire. L'écriture s'appelait l'Ogham et l'instituteur, l'Oghmius. Quand livres et écritures faisaient défaut, l'enseignement devenait oral. Le cycle complet des études comportait environ 2.000 phrases rythmées et supposait une assiduité à l'école de près de vingt années. Quand le candidat était reçu à l'examen final, il revêtait le manteau de plumes de l'Ollamp et allait s'asseoir dans un fauteuil bardique. Les druides apprenaient toutes les connaissances de l'époque, c'est-à-dire la Religion, le Droit, l'Histoire, la Poésie, la Médecine, l'Astronomie, la Musique... De Barenton, il faut aussi connaître ce qu'on désigne aujourd'hui sous le nom de Champ du Tournoi. C'est là, dit la légende, que Ponthus, arrivé en Bretagne pour épouser la fille du roi, abattit, les uns après les autres, ses cinquante-deux rivaux. Vainqueur, il établit sa capitale à Paimpont (Pen-Ponthis) et devint l'ancêtre de tous les Rois et Ducs de Bretagne... Il faut aussi connaître les Spectres de Barenton. L'un, légendaire, se rapporte à Saint Salomon ou Salaun, ancien adepte de la religion druidique, plus tard converti au christianisme et, comme chrétien, supplicié. Dans le diocèse de Vannes, tous les prêtres, au jour anniversaire de sa mort, saluent encore sa mémoire. On appelle spectre de Saint Salomon la vague figure, qui se dessinait dans le ciel, d'un roi de Bretagne assassiné par Salomon, alors qu'il était encore hérétique. Ce spectre venait — avant la conversion — hanter les nuits du meurtrier. La seconde image, elle, n'est qu'un phénomène naturel. C'est une sorte de portrait qui, certains jours, au lever du soleil, se forme dans le brouillard. Ce portrait peut, du reste, exister à un, deux ou trois exemplaires. On observe, m'a-t-on dit, un phénomène analogue au Brocken, en Allemagne, et quelque part au Pérou. Mais il ne se retrouve nulle part, en France, en dehors de Barenton. »

« ...Nous voici maintenant arrivés, continuait notre guide, à la Butte aux Tombes. Il y avait là, jadis, un cimetière druidique. On a pu retrouver la place exacte d'un des monuments. La voici... » J'aperçois une masse de terre meuble, aujourd'hui plantée de sapins et creusée par endroits de nids de mitrailleuses (qui ont été percés par les élèves du camp proche de Coëtquidan). « Toute cette terre, reprend le prêtre, était ramassée au moyen de paniers et de civières pour recouvrir les cendres des morts que les Druides brûlaient... » Un silence, puis: « ...Ah! Docteur, vous allez être heureux... Nous voici presque arrivés au tombeau de Guérin. Mais nous ne le verrons pas encore. Auparavant, je veux vous emmener plus loin. Je veux vous conduire au village de Néant. L'endroit, du reste, où nous sommes s'appelle Perthus Neanti, ce qui veut dire Porte du Ciel; c'est que Néant, c'est d'abord le Ciel, le Paradis!!!... »



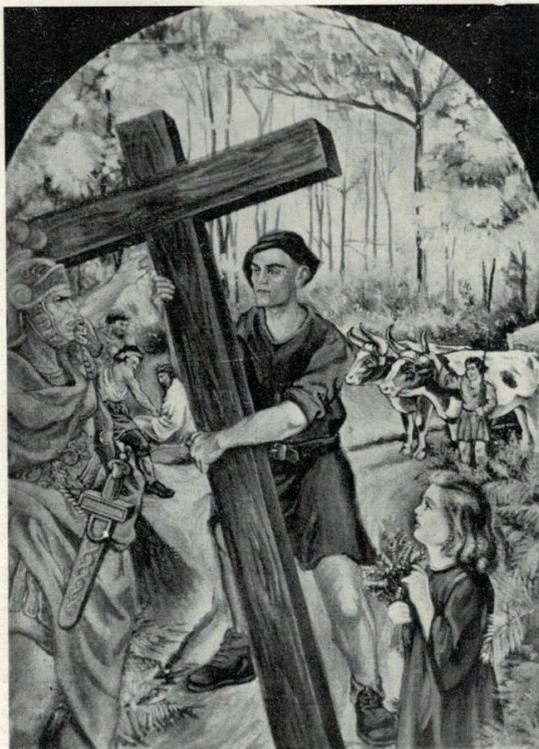
A ce moment, nous nous trouvons sur un chemin étroit, poussiéreux, jonché d'aiguilles de pins. Une vue magnifique s'offrait à nous; une plaine immense s'étend aux pieds de la Butte aux Tombes. Quelques kilomètres nous restaient à couvrir avant d'atteindre Néant. La conversation, brusquement, changeait de sujet.

— Décidément, Monsieur le Curé, vous habitez un pays attachant. Toutes ces légendes doivent vous passionner, aussi bien que les faits — dont certains sont historiques — que vous venez de raconter...

— Je vous l'accorde. Mais c'est une chance, car vous imaginez bien que Tréhorenteuc, en soi, manque de distractions... Pensez, une paroisse de 162 habitants! Et encore, je ne compte parmi eux que... quinze pratiquants. Piètre apostolat!

— Et vous êtes là depuis longtemps ?

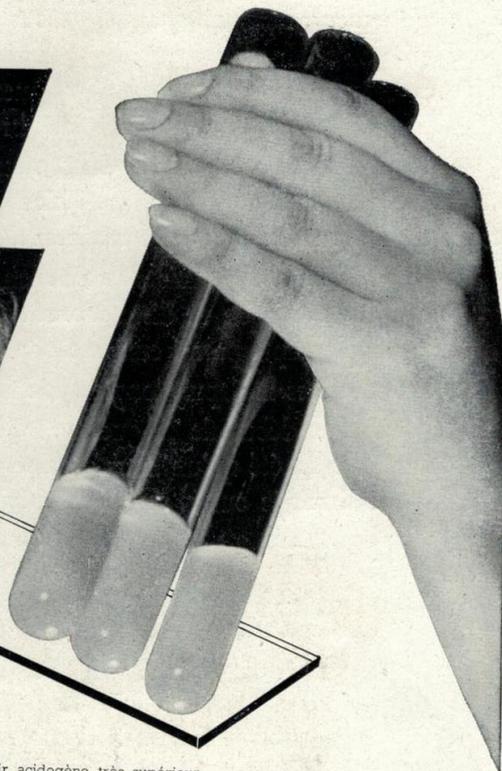
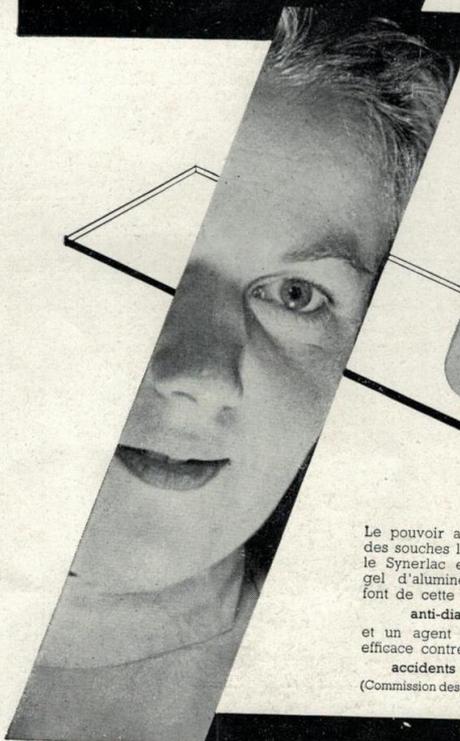
— Depuis le début de la guerre... Généralement, pour mes prédécesseurs, Tréhorenteuc n'avait été qu'un lieu de passage, une brève mission. Pour moi, il en est autrement. Serais-je oublié de mes supérieurs ? Mes fonctions apostoliques rem-



Chapelle de TRÉHORENTEUC,
Station du chemin de croix.

Au franchissement du 48^e parallèle à la limite du Morbihan et de l'Ille-et-Vilaine, Simon de Cyrène, père d'Alexandre et de Rufus rentre du champ. Il est réquisitionné pour porter la croix de Jésus. Pendant ce temps, justifiant leur nom, Alexandre, l'homme utile, garde les bœufs, et Rufus, le roux a fait voir ses beaux cheveux.

Diarrhées
Troubles secondaires
de l'antibiothérapie



Le pouvoir acidogène très supérieur
des souches lactiques employées dans
le Synerlac et leur association à un
gel d'alumine adsorbant et calmant
font de cette préparation un
anti-diarrhéique puissant
et un agent de protection vraiment
efficace contre les
accidents de l'antibiothérapie
(Commission des Essais - Rapport n° 602.973/6).

Synerlac
AUX FERMENTS LACTIQUES VIVANTS


LABORATOIRES BOUILLET s.a.
7 SQUARE THIERS - PARIS 16°

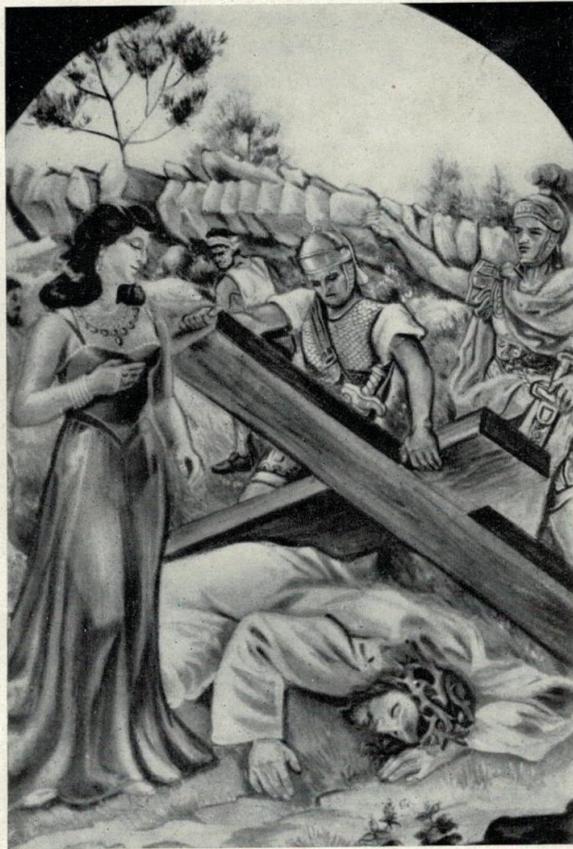
plies, que faire ? Que faire en un gîte ? Songer. J'ai donc songé. Ainsi, m'est venu le désir de transformer la très modeste chapelle que j'avais trouvée en arrivant. Mais, pour cela, il fallait de l'argent. Personne n'a voulu m'en donner. Cette difficulté, pourtant, ne m'a pas abattu. Je me suis « débrouillé ». Le résultat ? Vous l'avez vu. Désormais, mon église est célèbre. On veut la voir. Le dimanche, si nombreux sont les fidèles que je dis la messe dans une église trop petite. Voilà, n'est-ce pas, qui ne peut que faire du bien à la foi ? On vient de loin, de Rennes, de Paris (comme vous...), de l'étranger même. Des journaux, des revues de la capitale ont déjà parlé du recteur et de l'église de Tréhorenteuc.

— Je sens que je vais faire comme eux.

— C'est, évidemment, en été que les visiteurs affluent. Un restaurant, un hôtel ont pu s'ouvrir. Moi-même, je reçois au presbytère les Mouvements de Jeunesse. Je leur donne du matériel pour la cuisine et des paillasses pour dormir. En ce moment, habite chez moi un professeur de « Massillon » qui fait une étude sur la région... Mais, hélas, en hiver, ma situation redevient sinistre. Je n'ai plus, pour m'occuper, que les soins à donner à la maison et au jardin, car je fais tout moi-même. Je n'ai personne pour me servir ou pour m'aider. Il n'y a, à Tréhorenteuc même, aucune personne à voir. Ce qui me sauve présentement, c'est, je le sens bien, ma nouvelle passion: la Mystique des Nombres.

— C'est-à-dire ?

— Chaque nombre a un sens propre, et pareillement chaque ligne ou chaque couleur... Il est passionnant de le rechercher. J'aime à croire que cette Mystique des



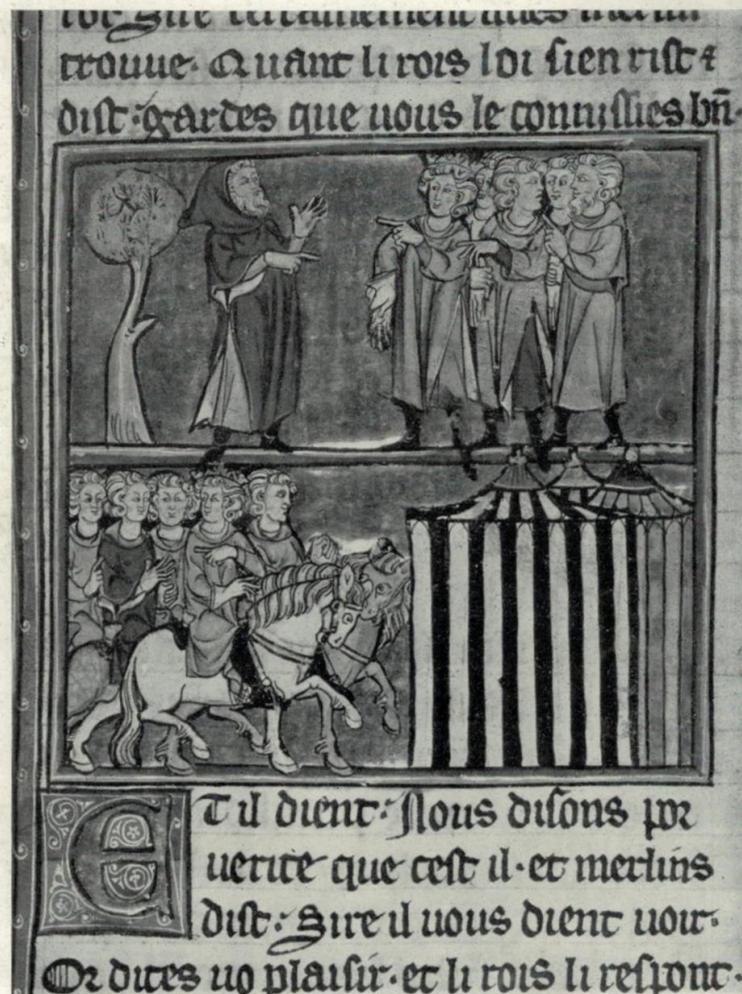
Chapelle de TRÉHORENTEUC,
Station du chemin de croix.

La fée Morgane à la troisième chute.
Elle joue le rôle de la luxure. Elle est représentée au Val-
sans-Retour dans le domaine que lui assigne la légende.

Nombres a été la première langue écrite. Les Mésopotamiens attribuaient un nombre déterminé à chacun de leurs dieux. Leurs conceptions, au moins en partie, sont passées chez les Pères de l'Eglise.

— Vous pourriez me donner des exemples ?

— Rien de plus simple. Ainsi, *un* représente ce qui est unique au monde ou unique en son genre: Dieu, le Créateur, la Toute-Puissance et la Monarchie. *Deux* désigne l'infinité dans la valeur et l'infinité dans la nature. *Trois* veut dire toujours. Il concerne l'Eternel, ce qui est perpétuel ou simplement de longue durée. *Quatre* regarde ce qui sert à diriger notre vie. *Cinq* indique un mouvement du corps ou de l'esprit. *Six* exprime la douceur, etc... De même, un sens appartient à chaque ligne



Merlin fait aux barons le récit de la naissance d'Arthur, fils d'Uter Pendragon et de la reine Ygerne, et non pas fils d'Antor et frère de Ken.

« Il dit, nous disons par vérité que c'est lui... ».

ou à chaque couleur. Ainsi, le vert désigne la perfection, le rouge la charité, le blanc la pureté, le noir le travail... Un rond est un sept...

— Croyez-vous sérieusement à tout cela ?

— Tout cela a une signification profonde. La Mystique des Nombres est une science, une science authentique. Elle permet de comprendre, par exemple, ce que signifie les reliefs architecturaux que l'on trouve dans les édifices religieux. Elle dit pourquoi, à Notre-Dame de Paris, existent tant de dessins circulaires, tant de portes et de fenêtres jumelées. Elle justifie sur un tableau le nombre des personnages, elle indique pour quelle raison on s'est limité à tant d'invités aux Noces de Cana, à



A la quête du st-Graal Lancelot qui prend le nom de Galesin, dit le conte, arrive au Val des Faux amants, au Val-sans-retour dénommé ainsi depuis que la fée Morgane fit un enchantement tel qu'aucun chevalier ne pût sortir du val après y avoir pénétré, à moins qu'il n'eût jamais même en pensée, faussé ses amours.

Dans un souterrain, Galesin est assailli par quatre dragons aux ongles de feu, enchaînés, mauvais et forts, et féroces à miracle. Galesin se met à les heurter à coups de pommeau si rudement qu'il leur en fait étinceler les yeux et combattant et si bien qu'enfin il passe outre.

ASSOCIATION NOUVELLE
ANTIALGIQUE-ANTISPASMODIQUE

HEXAQUINE
VITAMINÉE B₁

SUPPOSITOIRES ADULTES - ENFANTS, COMPRIMÉS

CRAMPES MUSCULAIRES-ALGIES
MALADIES INFECTIEUSES
GRIPPE - COURBATURES FÉBRILES

Remboursé par la Sécurité Sociale

LABORATOIRE DU GOMENOL - 48 RUE DES PETITES ÉCURIES PARIS-X^e

tant de témoins lors de l'ensevelissement de Jésus et à tant d'assistants pour l'Assomption de la Sainte Vierge. Elle permet de lire la plupart des armoiries. Par elle, on se rend compte que le mobilier breton n'est pas un matériel décoré de motifs seulement esthétiques mais qu'il est une page d'écriture que les Anciens ont figulée et qu'ils ont désiré enregistrer pour la postérité. La Mystique des Nombres permet encore d'interpréter bien des légendes. Elle montre que Sainte Onenne, patronne de Tréhoreuteuc, n'a jamais gardé d'oies et que Merlin, l'enchanteur, n'a jamais été ensorcelé...

— A nouveau, Monsieur le Recteur, je dis bravo. »

...Nous étions, cependant, arrivés à Néant (depuis 1947, Néant-sur-Yvel), commune de 1140 habitants, population paysanne dont un enfant est actuellement — gloire suprême — archevêque de Port-au-Prince (Haïti). Visite de l'église. Elle porte, sur poutres apparentes, les armes des Montauban. Là, une fois encore, notre mentor n'allait nous faire grâce d'aucun détail mais chacun avait son intérêt. Ce fut d'abord une statue qui représentait Saint-Mathurin bénissant un mariage.

— Il avait, en effet, dit l'abbé, la réputation de guérir la folie. Sans doute voulait-on parler de la « folie d'Amour ». Puis revenant à la Mystique des Nombres, il enchaîne: « Le rouge équivaut au nombre 6; le vert exige le 2... Tenez, cet objet entouré de deux autres, il entend indiquer la perfection... Le bélier: image du Sauveur, du Rédempteur... Regardez maintenant cette autre statue. C'est Sainte Anne qui montre, dans un livre, le sixième commandement à la Sainte-Vierge... Pourtant, elle le connaissait bien... Et ce tombeau... Ah! que son histoire est curieuse. Il appartient à la Sainte de Néant, car Néant a sa Sainte, comme Tréhorenteuc a la sienne. La première est mieux connue, car sa date de naissance n'est pas ancienne: le 1^{er} novembre 1653. Elle s'appelait Anne-Toussainte de Volvire. Elle



Chapelle de TRÉHORENTEUC.
Station du chemin de croix.

Joseph d'Arimathie recueille le sang de Jésus dans le st-Graal; sur le tableau, il est figuré par un vase vert, la couleur verte signifiant la Perfection.

était, comme Onenne, de riche famille. Sauvée, par miracle, d'un accident, elle avait fait vœu de virginité. Elle n'avait pas jugé utile de quitter le pays, mais avait adopté le costume si distingué des religieuses visitandines. A tous, elle faisait du bien. Après sa mort, elle fit des miracles. Elle en fit même en si grand nombre qu'un moment vint où les autorités ecclésiastiques, craignant de la voir supplanter les plus grandes saintes, durent interdire de faire pour elle de la publicité... Voici précisément son tombeau en marbre blanc. Il est très remarquable mais l'effigie qu'il porte n'est pas du tout celle d'Anne-Toussainte. C'est le portrait de sa tante. Quand on a exécuté le travail, on s'est trompé de figure... »

Quatre kilomètres plus loin, nouvel arrêt. Nous sommes au Château-du-Fresne.

**

— Cette fois, me dit le Recteur, vous allez être tout à fait heureux, car nous touchons à la demeure habitée au siècle dernier par le D^r Guérin.

J'avais devant moi une grande maison blanche à deux étages, avec huit fenêtres par étage. Elle se trouvait au milieu d'un parc. Au sud, le parc montait vers une chapelle. Au nord, il plongeait sur une plaine allongée. « Dans cette plaine, me dit le Recteur, vous pourriez voir Mauron, lieu de bataille où, pendant la guerre de cent ans, les Français ont été battus par les Anglais. A gauche, existait autrefois le château du Bois de la Roche qui appartenait à la famille des Montauban. Mais le Fresne lui-même a une longue histoire. Après la Révolution, la propriété avait été achetée par François de Pommereul, général de division, littérateur distingué, préfet du Nord, etc... Sa fille Anaïs devait, en secondes noces, épouser le D^r Guérin. Désormais, j'en suis sûr, vous commencez à mieux comprendre! »

Une dame était sortie de la maison pour nous accueillir : Mme de Montcuit, descendante indirecte de Guérin. Dans le salon, elle nous montrait une grande photographie du médecin (1881). Je découvrais un visage rond, au regard doux sous une calvitie étendue. Veston aux bords ourlés, orné de la rosette de la Légion d'Honneur. « Le Fresne fait partie de la paroisse de Néant, reprit le Recteur. Mais Guérin, s'étant querellé avec le curé pour une question de banc à l'église (on me l'a dit, du moins), avait fini par adopter le village voisin de Tréhorenteuc, le mien. Le cimetière de Tréhorenteuc, malheureusement, était délabré. Guérin songea donc à choisir un autre lieu de sépulture. S'il retint finalement la Lande du Cerisier, c'est que, de la fenêtre de sa chambre, il voyait cette lande et même le mausolée qu'il avait fait construire, de son vivant, pour sa femme et pour lui. Sage objet de méditation. »

A nouveau, nous étions dans le parc. Je remarquai alors sur la maison une glycine qui, d'abord, m'avait échappé, puis un étang au milieu d'une pelouse, la chapelle couverte de lierre...

Notre course reprit. Je demandai :

— Comment Mme de Montcuit, que nous venons de voir, est-elle apparentée au D^r Guérin ?

— En premières noces, Anaïs de Pommereul, devenue baronne de Montcuit, avait eu deux fils. A l'un revint le Fresne. A l'autre la Grationnais, château situé près de Rochefort-en-Terre (Morbihan). Du D^r Guérin qu'elle épousa plus tard, elle n'eut pas d'enfant.

Nous traversâmes le Rox. Village qui s'enorgueillit d'avoir vu naître Charles de Rosmadec, qui était évêque de Vannes en 1623, c'est-à-dire quand Nicolazic trouva, à Sainte-Anne, la statue miraculeuse. Le Rox possède un chêne creux dont le tronc a huit mètres de tour et qui servit de cachette à l'abbé Guillotin pendant la Révolution. Puis, vint un autre village : Le Halligan dont parle Roger Verce



Combat mortel entre Lancelot et Karadoc le grand. Après une longue lutte près du château où est retenu Gauvain, Lancelot réussit à tuer Karadoc au moment où celui-ci pénétrait dans le cachot de Gauvain. Lancelot lui donne de l'épée par le ventre puis lui coupa la tête...

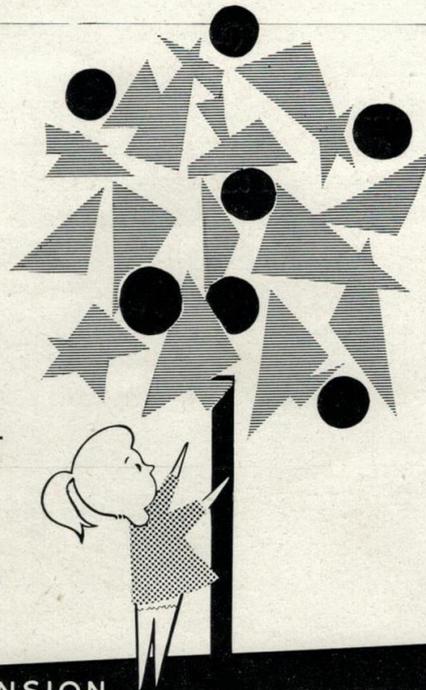
« plaie mortelle dont il mourut... ».



STABLE
PRÊTE A L'EMPLOI
GOUT DÉLICIEUX DE
FRAMBOISE ET D'ABRICOT



Toutes les indications
du Chloramphénicol en Pédiatrie



SUSPENSION AU PALMITATE DE
CHLORAMPHÉNICOL
A 3,65% SARBACH

REMBOURSEE A 90 %
PAR LA SECURITE SOCIALE
AGREEE PAR L'A.M.G.
LES HOPITAUX ET LES COLLECTIVITES

P.C. 14

LAMARCA LYON 28

dans son roman : l'Aurore Boréale. Notre route franchissait un ruisseau à l'eau ferrugineuse.

— Ce ruisseau, mentionna l'abbé, provient de la fontaine de Barenton. D'après la légende, son eau était bouillante. Mais, un jour, le beau chevalier Galaad y plongea la main. Parce qu'il était pur, l'eau se refroidit.

Vint La Saudraie. « Le Halligan est un mot breton et la Saudraie un mot français mais, étymologiquement, les deux mots ont le même sens. Ils désignent des endroits humides, envahis par les saules. »

Bourg de Concoret. « Les gens d'ici, poursuit notre guide, avaient autrefois très mauvaise réputation. Leur recteur ne régnait plus que sur trois foyers. Le diable voulut démontrer que ces familles elles-mêmes ne valaient pas grand chose. Pour cela, il vint les voir en habit de prêtre. Il leur fit des cadeaux et les charma. Hélas, il réussit. Bientôt, ces trois familles, à leur tour, demandaient à manger de la viande le vendredi, se chicanèrent et se livraient à la débauche. La preuve était faite. Emile Souvestre a conté toute cette histoire, joliment, dans le Foyer breton. »

Château de Comper. Entouré de vieux murs, il est précédé d'une grande douve. On y entre par une porte de forteresse. C'est là, dit la légende, que naquit la fée Viviane. L'Histoire, elle, rapporte que ce château fut un lieu de bataille pendant les guerres de Religion. Il appartenait aux Coligny. Il appartient maintenant aux Charette qui, pour l'utiliser au mieux, l'ont prêté à l'Entraide morbihannaise, après l'avoir mis, à la Libération au service d'un camp de prisonniers. Le limite au sud un bel étang calme.

— Tous les Coligny étaient protestants ?

— Non. Un demi-frère de l'Amiral était catholique. Il fut même abbé de Paimpont. Je crois vous avoir déjà dit que les Coligny ont été, pendant un certain temps, propriétaires de la forêt voisine. Autres propriétaires connus: un beau-frère du Maréchal de Turenne, le Duc d'Aumale... Voulez-vous aussi le nom de quelques hôtes célèbres ? je vous donnerai au moins ceux-ci : Du Guesclin, Arthur de Bretagne... Ce dernier, haï de ses oncles Richard Cœur de Lion et Jean sans Terre, y était venu chercher un refuge. Arrêté, on l'avait conduit et emprisonné à Rouen. Là, un soir, son oncle Jean sans Terre, alourdi par l'ivresse, le fait sortir de prison, l'oblige à monter en barque, lui transperce le cœur de son épée, lui attache une



Chapelle de TRÉHORENTEUC
La légende du Val-Sans-Retour

pierre au cou et le précipite dans la Seine, au point même où, plus tard, devaient être dispersées les cendres de Jeanne d'Arc. Arthur avait alors 16 ans. »

Nous étions rentrés en forêt et, bientôt, arrivions à Paimpont, au bord de son étang. De cette localité, le plus curieux est l'église et, dans celle-ci, un Christ en ivoire de grande valeur. A remarquer également, au-dessus du Maître-Autel, une statue de Notre-Dame de Paimpont. Pièce rare. Le Recteur: « Ce en quoi elle est spéciale, vraiment extraordinaire, c'est qu'elle porte dans la main droite une fleur de lys. Saint Joseph, quant à lui, a toujours sa fleur de lys. Il en a besoin pour se faire reconnaître. Mais la Vierge, du fait qu'elle tient l'Enfant-Jésus, ça suffit, c'est bien elle. Elle est vierge. Elle est mère. Elle est les deux choses à la fois. On ne discute pas. On ne cherche même pas à réfléchir. Mais, à Paimpont, c'est une autre affaire. On tient à signaler que la Madone est mère et on lui met un enfant et en même temps on affirme qu'elle est vierge et on lui met une fleur de lys. Elle est donc, cette Madone de Paimpont, cette authentique Vierge-Mère dont parle l'Évangile. Elle est cette personne unique au monde, mystérieuse et en quelque sorte paradoxale. Les Druides, avant sa naissance, en avaient le pressentiment. Ils l'honoraient sous le nom de Virgo paritura et, à Chartres, ils lui avaient, sous ce vocable, élevé une statue... »

— Que tout cela est bien dit, Monsieur le Recteur! Le temps s'envole et mon émerveillement grandit... Mais, hélas, voyez mon frère et son impatience qui, une nouvelle fois, ne le laisse plus en repos. Ayez donc la bonté d'entendre enfin mon humble prière. Il faut vite aller au tombeau de Guérin... »

Le Recteur ne dit mot. Nouveau départ. En chemin, près de l'étang du Châtenay, je découvre, sur un espace dénudé, une agglomération de petites maisonnettes. Ce terrain, me dit-on, — qui mesure six hectares — a été acheté par l'Université de Rennes. Elle se propose d'y installer une annexe de la Faculté des Sciences.

Nous touchons au point culminant du département d'Ille-et-Vilaine (255 mètres). Enfin, à deux pas du Perthus Neanti, voici la Lande du Cerisier. Ce n'était jadis qu'un massif rocheux de couleur rouge. Le bel endroit en vérité pour y attendre la Résurrection! Je comprends soudain le choix de Guérin! Malheureusement peut-être, celui-ci avait eu, au même moment, une autre idée: celle de planter sur le sol voisin des conifères. Contre tout espoir, ceux-ci se sont parfaitement adaptés. Ils se sont multipliés. Ils sont devenus légion si bien que, désormais, l'orgueilleux tombeau disparaît sous les ombres.

Impossible, de nos jours, de le trouver sans guide. Mais au nôtre, rien n'est impossible. Nous le suivons à pied dans un tout petit chemin où tant d'herbes ont poussé qu'on avance avec peine. Enfin, apparaît à nous, sur une sorte de terre-plein, le mausolée. Il est perdu dans la nature. L'horizon est bouché de toutes parts. Le seul bruit perceptible est celui du vent dans les arbres. La pierre tombale, en granit, de style grec, est entourée d'une grille aux trois quarts rouillée qui subit, non sans mal, l'assaut des ronces et des ajoncs. Sur une plaque fixée au granit, on peut lire, à gauche « Madame *Alphonse Guérin*, née *Anaïs de Pommereul* », et à

droite, « *D' Alphonse Guérin* (1816-1895) ». La solitude du lieu a quelque chose qui serre le cœur. Le bruit du vent fait penser au bruit de la mer. C'est vrai, on songe à Chateaubriand sur le Grand Bé.



Le tombeau du D^r GUÉRIN, sur la lande du Cerisier

Mais qui était donc le Docteur Alphonse Guérin ? Quels ont été ses véritables rapports avec Pasteur ? Le moment est venu de conter cette assez remarquable histoire. Elle est bien oubliée aujourd'hui, et pourtant il y eut des spécialistes de la Pathologie infectieuse, comme le D^r Guyon, l'illustre fondateur de l'Urologie, qui ont pu dire en leur temps : « Chez Alphonse Guérin, l'homme est aussi intéressant à étudier que le chirurgien. »

Il était né à Ploërmel (Morbihan) le 9 août 1816, dans une maison située près des remparts, au chevet de l'Eglise. Très tôt, à l'âge de six ans, il avait perdu son père, officier ministériel près le Tribunal de la ville. Il avait un frère, Frédéric, d'un an son aîné. La veuve décide d'aller avec ses deux enfants à Vannes où une bonne instruction scolaire est plus facile à donner. Au collège, les jeunes Guérin ont pour condisciple Jules Simon qui était surnommé, alors, le pieux. Pendant les vacances, toutefois, retour était fait aux landes de Ploërmel. Souvent aussi, on gagnait le château du Fresne (dont nous avons parlé ci-dessus). Là, Madame Guérin retrouvait son amie d'enfance, la Baronne de Pommereul, et ses garçons pouvaient partager leurs jeux avec Anaïs de Pommereul qui avait le même âge qu'Alphonse.

La première ambition de celui-ci avait été d'être soldat ou marin, mais un oncle était intervenu qui s'était fait l'apôtre d'une carrière médicale. Finalement, l'enfant était envoyé à Bourbon-Vendée où une cousine, Mme O'Neill, religieuse de la Sagesse, avait la charge, à l'hôpital civil et militaire, de la pharmacie. Le jour même de son arrivée, la cousine dit au garçon :

— Il te faut savoir ton métier. Prends cette lancette et saigne-moi. »

Elle tend son bras droit. Alphonse pique au pli du coude d'une main tremblante et sans résultat.

— Ça, c'est une saignée blanche. Recommence. » Cette fois, il perce la veine.

MÉDICATION ENZYMATIQUE POLYVALENTE

*(Amylases - protéases - phosphatases)
(glucidases diverses, dont les
cellulases & hémicellulases)*

ASKENZYME “LALEUF”

comprimés dragéifiés

INSUFFISANCES GASTRO-INTESTINALES
DYSPEPSIES DE FERMENTATION
ENTEROCOLITES - EXCÈS ALIMENTAIRES
TROUBLES DIGESTIFS
dûs aux
Antibiotiques

Tube de 30 comprimés
2 à 3 comprimés *au début* des repas

ÉCHANTILLONS — LITTÉRATURE

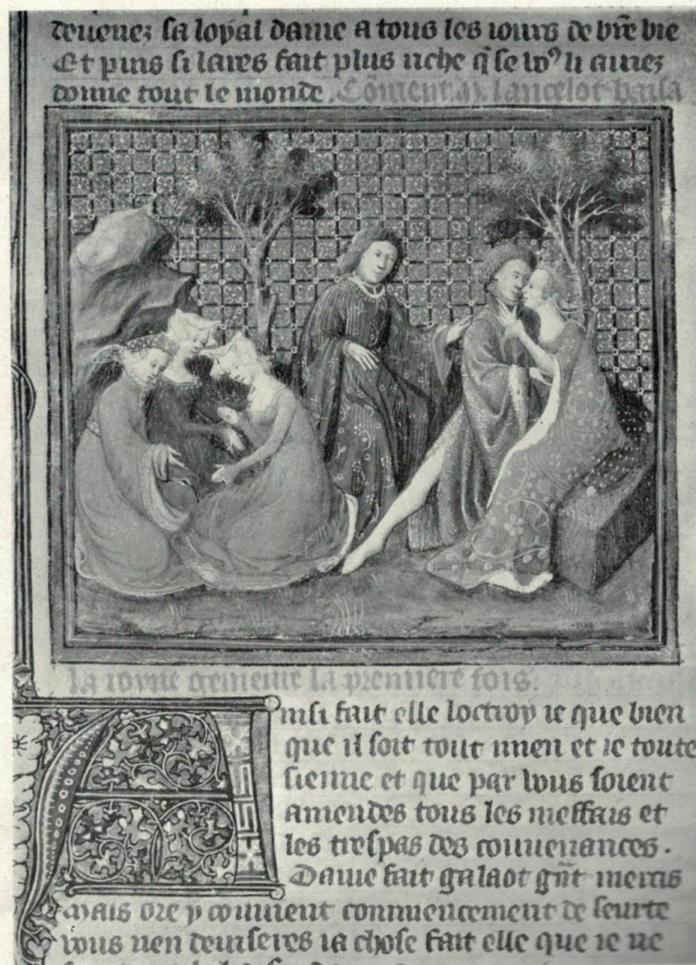
LABORATOIRES LALEUF
G. Dugué, docteur en Pharmacie
51, RUE NICOLO - PARIS 16^e - TRO 62-24

— C'est bien... Mais la saignée est plus difficile du côté gauche. » Et elle lui présente l'autre bras... Le sang jaillit à nouveau et la religieuse, bandant la blessure, dit: « Va, tu sais ton métier, tu peux saigner un soldat. »

Après avoir enlevé le baccalauréat, Alphonse Guérin, qui a décidément choisi la médecine, part pour Paris avec sa mère. Bientôt, il est externe, puis, en 1840, interne des Hôpitaux. Deux ans plus tard, il devient lauréat des Hôpitaux et remporte le premier prix de l'Internat. Cependant, son frère, Frédéric, s'est voué à la

magistrature. Enfin, le 30 janvier 1847, il est reçu docteur après avoir consacré sa thèse à la fièvre purulente.

Ces études, rapides et brillantes, l'avaient incité à tenter la carrière des concours. Un premier échec à l'Agrégation l'orienta vers le Bureau central des Hôpitaux. Il y est admis en 1850, malgré une redoutable concurrence, par cinq voix contre quatre. Maintenant, le voici presque libre. Il va pouvoir travailler à sa guise, mais le jeune chirurgien entend travailler beaucoup. Le montre le texte de cette lettre écrite en 1851: « Pour moi, je suis à huit heures tous les matins à l'Hôpital de la Pitié où je fais des yeux, des nez (comme les élèves de M. Gaillard et du père



« Comment Lancelot baisa la reine Guenièvre pour la première fois ».
 Sur les prières de la reine Guenièvre, Galehaut conduit Lancelot dans le
 pré des arbrisseaux où elle brûle du désir de connaître le chevalier
 à l'armure noire, Lancelot du Lac. Le chevalier avoue fort timidement
 son amour à Guenièvre et sous les vœux de ses demoiselles et de Gale-
 haut, la reine Guenièvre « le baisa assez longuement ».

Jamet), où je coupe et taille et d'où je sors pour tailler et couper encore, mais sur le mort. A quatre heures, je rentre chez moi où, Dieu merci, la clientèle me laisse reposer en ce moment. Tu vois que mes vacances ne valent pas les tiennes. Il est vrai que *j'ai le bonheur* de paraître heureux aux yeux de ceux qui pensent que l'argent et la renommée sont les deux choses par excellence. Je crois qu'un peu de repos vaut bien tout cela... »

Alphonse Guérin, dès le premier jour, avait aimé sa petite amie du Fresne, Anaïs de Pommereul, mais à vingt ans, sans fortune, sans avenir assuré, il n'avait pas osé révéler son amour. Anaïs avait donc épousé le baron de Montcuit. Mais ce dernier, beaucoup plus âgé que sa femme, ne tardait pas à mourir en lui laissant deux fils. La jeune veuve, malade, faisait alors appel à Guérin. Il venait, donnait des soins et, enfin, ouvrait son cœur. Accordailles en 1854. Aucun enfant ne devait naître de cette union, et la santé de Mme Guérin, médiocre, allait l'obliger à de longs séjours au Fresne. Le ménage, pourtant, resta toujours un ménage exemplaire. L'époux, de Paris, écrivait fidèlement, plusieurs fois par semaine.

En 1858, Guérin était nommé chirurgien de l'Hôpital de Lourcine (actuellement Hôpital Broca) puis il passait à l'Hôpital Cochin, enfin, en 1863, à l'Hôpital Saint-Louis. C'est là qu'il devait accomplir la plus belle partie de son œuvre. Nous avons vu que sa thèse de doctorat avait porté sur la fièvre purulente. Dans cet écrit, il avait soutenu, contre tous, que la fièvre en question avait pour cause des miasmes infectieux contenus dans l'atmosphère. Idée juste pour laquelle il se sentait prêt à durement combattre. Le premier de ses principes était le suivant : « On aura chance d'échapper à l'infection purulente toutes les fois qu'on ne laissera pas une plaie au contact de l'air ». Nous verrons, le moment venu, quel fut ce combat.

En 1863, pendant les vacances de Pâques, Guérin se rend à Rome avec sa femme. Pie IX, qui l'a appelé en consultation, l'accueille en ces termes : « Voilà dix-sept ans que je suis ici. J'ai eu bien des causes de chagrin, mais aussi bien des sujets de joie : On revient plus que jamais à la Foi, j'ai vu des protestants se faire catholiques et le D^r Guérin veut bien s'intéresser à ma santé... » Le Saint Père souffrait d'une jambe. Il déboutonne un cordon qui fixe sa culotte au genou et baisse son bas de soie. Alors apparaît une jambe œdématiée, rouge, avec une peau tendue, un tissu cellulaire sous-jacent infiltré et dur. Guérin propose un bas élastique. « Ah ! dit le Pape, mon médecin ordinaire, le D^r Viale, n'est pas de cet avis » Guérin va voir Viale. Celui-ci est un bon garçon ; tout s'arrange. Le traitement est mis en route. A la dernière visite, Pie IX tend les bras au chirurgien français :

— D^r Guérin, vous êtes le plus grand médecin de la chrétienté !

Le Docteur s'incline : « Je n'oublie pas que votre Sainteté est infailible... ».

L'année suivante, Guérin est fait chevalier de la Légion d'Honneur et, en 1868, entre à l'Académie de Médecine. Sur 63 votants, il a obtenu 51 voix. Il est le premier d'une liste où étaient incrits : Verneuil, Le Fort, Voillemier, Perrin et Giraldes. C'est à l'Académie qu'il présentera désormais ses mémoires scientifiques.

Parfois, il les signe du nom d'Alphonse Guérin de Vannes ; cela, pour ne pas être confondu avec un homonyme: le Docteur Jules Guérin, membre de la même Académie. Il a retenu Vannes plutôt que Ploërmel, le lieu de sa naissance, parce que cette petite ville, alors peu connue, pouvait prêter à équivoque et faire croire à une prétention d'anoblissement.

1870. La guerre trouve Guérin à son poste de dévouement. Pendant le siège, il assure même un double service, l'un à Saint-Louis et l'autre à Saint-Martin. Sa



Voulant se venger de Lancelot, la fée Morgane attire le roi Arthur son frère dans son château et lui dévoile « la chambre aux images » la pièce où Lancelot, prisonnier de Morgane avait peint aux murs les principales scènes de ses amours pour la reine Guenièvre. On aperçoit la scène du baiser. Morgane exhorte son frère à se venger de la félonie de Lancelot.

FACTEUR DE SOUPLASSE ET DE RÉSISTANCE VASCULAIRES



SOLURUTINE IODÉE

IODE — RUTINE SOLUBLE — ACIDE ASCORBIQUE

Traitement prophylactique des accidents de l'athéromatose.

Traitement d'entretien des manifestations de la sclérose vasculaire sous toutes ses formes.

Tube de 50 dragées — P. Cl. 9

3 à 6 dragées par jour, en cures répétées de six semaines.

REMBOURSÉ PAR



LA SÉCURITÉ SOCIALE

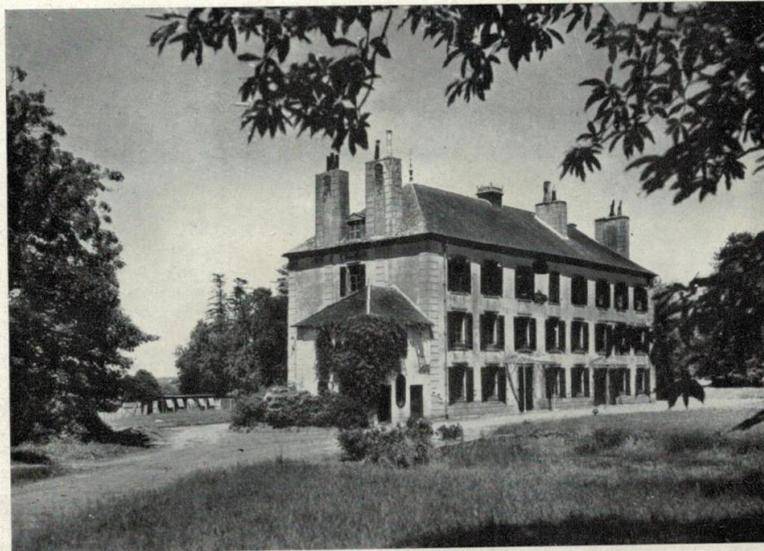
LES LABORATOIRES DAUSSE, 4, Rue Aubriot - PARIS (4^e)

femme et sa mère (qui vit toujours) se sont réfugiées en Bretagne. Puis, c'est la Commune.

Alors, dans les Hôpitaux, les blessés se mettent à mourir « comme des mouches ». Les maîtres de la chirurgie, épouvantés, arrivent à douter de leur art. Trelat fuit Saint-Louis, après avoir perdu *tous* ses malades. Gosselin, Verneuil et Nelaton ferment leurs salles. Broca dépose son bistouri... Nelaton veut élever une statue d'or à celui qui trouverait le moyen de prévenir l'infection purulente...

Naturellement, Guérin, devant ses blessés, connaissait les mêmes angoisses. Que faire pour les sauver ? Il voyait toujours, dans les miasmes, la véritable cause des ravages observés. Mais, fait nouveau, il se demandait maintenant si ces miasmes ne méritaient pas d'être rapprochés des corpuscules qu'avait décrits Pasteur au cours de ses travaux sur les fermentations. Pasteur, pour éliminer ces corpuscules, conseillait une simple filtration sur filaments de coton. Qu'advierait-il, se demandait Guérin, si l'air qui arrive aux plaies n'y arrivait aussi que filtré ? Au même moment, il gardait en mémoire une recommandation du médecin belge : Burggrève, qui était de comprimer les blessures avec de l'ouate. Finalement, notre chirurgien imaginait ce qui devait être le pansement ouaté. Qu'est ce pansement ? Il doit être fait en trois temps. D'abord, la jambe (en admettant que la plaie siège à une jambe) se voit entourée d'une masse de ouate sans bande. Puis, est appliquée une première bande qui maintient la masse sans l'affaisser. Enfin, l'ensemble est fortement comprimé par une bande spéciale. Naturellement, la plaie devait être, au préalable, désinfectée par de l'acide phénique. En somme, il s'agissait, disait Guérin lui-même, « d'un objet précieux et fragile, immobilisé dans un *étau doublé de velours*. » Et il ajoutait cet important détail : le pansement ne doit être renouvelé que rarement.

L'idée conçue, elle est habilement appliquée par les doigts habiles du novateur. Bientôt, c'est le succès. « Je me rappelle cette époque, a écrit le D^r Reclus, et notre stupeur indicible lorsque le bruit courut dans les Hôpitaux que, dans son service de Saint-Louis, Alphonse Guérin avait obtenu 19 guérisons sur 34 opérés, pansés à la ouate. Quoi ! Plus de la moitié aurait échappé à la mort ! Mais c'était impossible !... »



Néant-sur-Yvel — Château du Fresne

Vaso-Dilatateur de Synthèse

DUVADILAN

(Caa-40)

Artério-Sclérose

Artérites et maladie de Raynaud

Troubles vasculaires des extrémités

Algies résiduelles des syndromes coronariens

Comprimés de 10 mg : boîtes de 50 comprimés.

Ampoules de 10 mg : pour injections

}	intra-musculaires.
	intra-veineuses.
	intra-artérielles.

boîtes de 6 ampoules.

1 à 2 comprimés à 10 mg, 2 à 4 fois par jour,
de préférence avant les repas
ou 2 à 4 ampoules par jour.

Remboursé par la Sécurité Sociale

LABORATOIRES BYLA

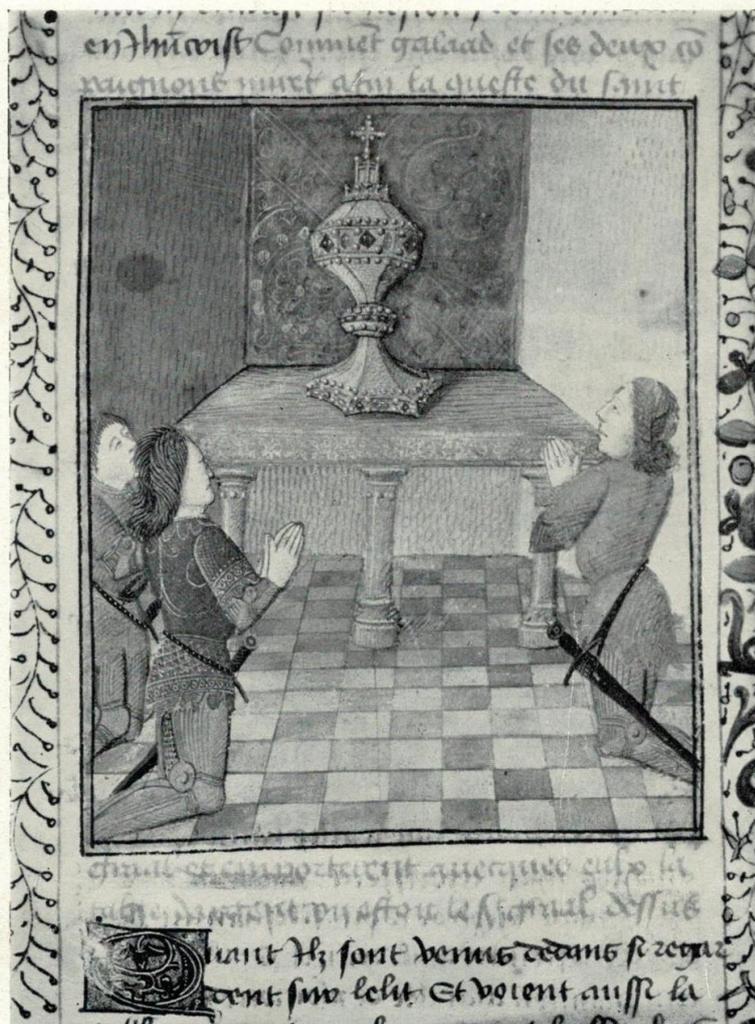
20, Rue des Fossés-Saint-Jacques - PARIS - V^e

Tél. : ODÉon 28.30

C'était pourtant vrai. Non seulement, les blessés guérissaient mais leurs douleurs disparaissaient comme par miracle dès le moment où le pansement était en place. Le 7 juin 1871, Guérin pouvait écrire à sa femme: « Tous les élèves de Saint-Louis sont émerveillés de l'effet de mon pansement. J'en ai parlé hier à l'Académie en faisant mon quatrième discours sur l'infection purulente. Me voilà débarrassé de cette discussion; d'autres académiciens parleront encore, mais je me suis engagé à ne plus prendre la parole sur ce sujet. Ce serait de l'importunité. Je sors de cette

discussion avec la certitude de ne pas avoir été inférieur à mes contradicteurs. C'est tout ce que je pouvais désirer... »

Succès, donc. Mais, alors, allait se produire ce qui arrive généralement dans des circonstances analogues. On vint affirmer que la bonne méthode n'était pas d'Alphonse Guérin, qu'en réalité, elle était l'œuvre de Lister. Le terrible Jules Guérin (l'homonyme) n'alla même pas chercher si loin. Il prétendit tout simplement que cette méthode était de lui. Choc entre les deux Guérin ! Le second, Jules, né en 1801 à Boussu (Belgique), mort en 1886, fut, on le sait, un des adversaires intraitables de Pasteur; à plus de 80 ans, un jour de colère, il osait le provoquer en duel!



Galaad prête serment devant les reliques et jure de ne jamais revenir avant que de savoir la vérité du Graal, après lui jurèrent Lancelot, Messire Gauvain, Messire Yvain le Grand, Perceval le Gillois, Lionel, tous les compagnons au nombre de cent cinquante, dont pas un n'était couard.

Comptabilité médicale simplifiée :

Souscrire
ici maintenant à
l'Agent - Lactéol
pour le recevoir de suite.

Envoyez 350 frs par Chèque ou Virement ou C.C.P. Paris 756.92
au Docteur Boucard, 30, Rue Singer - Paris - XVI

Riposte facile. Cependant, dès cette époque, plus encore que le pansement ouaté dont l'emploi pratique se répandait aisément, ce qui importait surtout à notre Guérin était de déterminer avec précision la valeur de sa théorie miasmatique. Sur quelle autorité pourrait-il s'appuyer ? Wurtz lui conseilla de faire appel aux lumières de Pasteur. Guérin alla donc voir Pasteur. En ce temps-là, le grand révolutionnaire connaissait bien peu de chose en médecine.. Il n'avait pas encore formulé sa célèbre Théorie des Germes. Il écouta donc son visiteur avec attention, mais sans pouvoir

l'approuver pleinement. Il vint même à l'hôpital, accompagné de son élève Gayon, pour examiner les blessés-pansés, mais, de son examen, ne put tirer de conclusion ferme.

23 mars 1874, Alphonse Guérin dépose à l'Académie des Sciences une note intitulée: « *Nouvelle Méthode de Traitement des Amputés; du Rôle pathogénique des Ferments dans les Maladies chirurgicales* ». Elle se terminait par cet appel: « Si ma doctrine est vraie, pourquoi ne pas demander au microscope le secret de toutes les affections septicémiques ? J'ai déjà la conviction que l'infection putride et l'infection purulente, qui diffèrent l'une de l'autre autant par leurs signes cliniques que par les lésions consécutives que l'autopsie révèle, ne sont pas engendrées par les mêmes ferments... Jusqu'ici, nos expériences m'autorisent à affirmer que les ferments contenus dans l'atmosphère produisent ces maladies. Espérons qu'un jour on pourra dire les caractères qui les différencient et le rôle pathogénique qui est dévolu à chacun d'eux. » On ne pouvait se montrer meilleur prophète. Le 24 mars, Pasteur adressait une lettre à A. Guérin pour le féliciter. Pourtant, dans cette lettre, il croyait encore devoir faire des réserves.

Un peu plus tard, en novembre, une commission, composée de MM. Larrey, Pasteur et Gosselin, était nommée par l'Institut de France pour contrôler à l'Hôtel Dieu (où le chirurgien avait désormais son service) l'état du pus des blessés de Guérin. Hélas, c'était un échec. Le malade examiné par la Commission n'avait pas



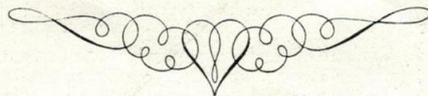
Forêt de Paimpont. Château et étang de Comper

La demeure natale de Viviane dont il ne resterait que les murs. Voici pour la légende, quant à l'histoire, elle nous apprend que François de Coligny, le frère de l'Amiral, vécut en ces lieux.

été pansé par Guérin en personne et selon les règles strictes que ce dernier avait jugé bon d'imposer. La Commission trouva donc la plaie profondément infectée de vibrions. Aussi conclut-elle que, si le pansement était utile, la doctrine sur laquelle Guérin l'étayait n'était pas fondée ! Pauvre Guérin ! Les temps toutefois, étaient proches.

1877. Date historique. Elle est celle où Pasteur qui, nous venons de le voir, a jusqu'à présent hésité à aborder les problèmes médicaux, décide de le faire. Le voici qui se lance avec son impétuosité habituelle dans un nouveau domaine. Le résultat ? On le connaît. C'est une suite de découvertes fulgurantes... Une conséquence ? Guérin se trouve brusquement rejeté dans l'ombre. Le souffle véhément de Pasteur balaie, avec le reste, la théorie miasmatique.

Tristesse du pionnier. Longtemps il se tait. Pourtant, en 1893, il a un sursaut. Il réclame sa priorité. N'est-ce pas lui qui, le premier, a prévu ce que serait l'avenir ? Dans un long article, intitulé : « L'Origine de la Doctrine microbienne » et publié le 21 novembre par la « Gazette des Hôpitaux », il dit à peu près ceci : « Quatre noms sont proposés avant le mien : ceux de Davaine, de Déclat, de Pasteur et de Lister. Or, aucun de ceux qui les portent ne s'est, à l'origine, montré aussi affirmatif que moi. Davaine ? Sans doute, il a trouvé les corpuscules charbonneux mais, pour lui, ce n'était qu'un cas particulier et cette découverte ne l'a en aucune manière conduit à un résultat thérapeutique. Déclat ? Certes, en 1861, quand il eut remarqué les bons effets de l'acide phénique, il émit l'hypothèse d'une intervention de ferments, d'êtres microscopiques vivants, mais qu'a-t-il fait pour établir la valeur de son idée ? Rien. » Or, ajoutait Guérin, « la doctrine microbienne ne consistait pas à affirmer sans preuve l'action nocive des microbes, elle voulait une expérimentation positive et, de plus, le moyen de prévenir les maladies dont ils sont la cause ». « Pasteur ? continuait Guérin, mais, en 1855, c'est-à-dire quand je soutenais déjà ma thèse, il se refusait, à propos d'un travail de MM. Le Plat et Juillard, à établir une corrélation entre des corpuscules figurés et une maladie... En 1875, quand il remettait à l'Académie des Sciences mon rapport sur le pansement ouaté, il parlait, non de sa théorie, mais de la *mienne* ! Ne reconnaissait-il pas, en cela, ma priorité ? Lister, enfin. Il a prouvé l'acide phénique, je l'accorde, mais il n'était pas le premier à le faire. On vient me dire qu'il a cru, l'un des premiers, aux idées de Pasteur ? C'est donc que ces idées n'étaient pas les siennes. Et puis, parlerait-on autant de lui s'il n'était pas étranger ? » Le tout s'achevait par cette poignante péroraison : « Moi, *Alphonse Guérin*, dès 1871, donc, le premier de tous, j'ai osé affirmer — et je l'ai fait devant témoins — que l'infection purulente et l'érysipèle ont pour cause des microbes répandus dans l'air ambiant. « Gare aux microbes ! Le microbe, voilà l'ennemi ! » Tel a été mon cri de guerre et c'est moi qui ai livré le premier combat... ».



Hélas, l'Histoire est là pour apprendre que de tels cris ne reçoivent que, bien rarement, un écho. D'ailleurs, à ce moment, Guérin n'occupait plus le devant de la scène médicale. Il était trop âgé. Il avait heureusement eu, de 1875 à 1893, quelques motifs de consolation. D'abord, en 1877-78, lors de la guerre russo-turque, la supériorité du pansement ouaté sur les anciennes méthodes s'était définitivement imposée. L'empereur Guillaume, blessé dans les rues de Berlin, en avait été l'un des bénéficiaires. « Ainsi, l'empereur d'Allemagne, disait-on, devait la vie à une méthode

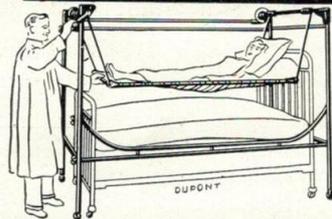


« ...Et vint une main qui emporta le Saint-Graal qui depuis ne fut vu ».

Le roi Galaad expire après avoir contemplé l'intérieur du très précieux vaisseau. Dès qu'il eut expiré, une main sans corps qui répandait une merveilleuse clarté, descendit et ravit au ciel le vase très saint.

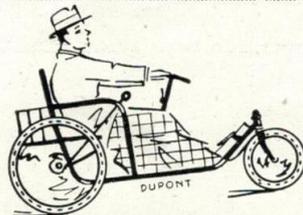
...et ici finit le livre des aventures du Saint Graal.

LIT-DUPONT



Lit mécanique
pour soulever
sans effort
sans secousse
sans bruit

*Cent ans
de progrès
dans le confort
du malade*



La voiture
mécanique
à 3 vitesses
pour monter
toutes les
côtes sans
fatigue



Fauteuil
de repos
articulé



Fauteuil-
roulant
pour la
promenade

LITS ARTICULÉS
BÉQUILLES ET CANNES
PORTOIRS ET BRANCARDS
APPUI-DOS
COUSSINS ET MATELAS
EN CAOUTCHOUC
CHAISES PERCÉES
MATELAS PERFORÉS
POUR INCONTINENTS
CERCEAUX ET GOUTTIÈRES
TABLES ARTICULÉES
ORTHOPÉDIE
ET PROTHÈSE - ETC...

10, RUE
HAUTEFEUILLE
PARIS (6^e)
SERVICE DE LOCATION :
DAN. 05-61

française pendant qu'il brûlait Paris. » D'autres personnalités, sauvées de la même manière, chantaient les louanges du chirurgien, comme Edmond About (1).

(1) Remerciements par lettre de *Edmond About* : « Monsieur, il y a six semaines environ, dans une partie de chasse, je me suis blessé à la main. Mon ami, le D^r George Flipe, m'a guéri comme par enchantement avec votre collaboration discrète et même inconsciente, en m'appliquant le *pansement ouaté*. Je voudrais bien avoir l'occasion de vous remercier un jour en personne. Aujourd'hui, je prends la liberté de vous adresser une loge pour l'Opéra, convaincu que vous êtes un homme simple comme tous les vrais grands hommes et qu'un spectacle du dimanche, fut-il l'*Africaine*, ne vous fait pas peur... ».

En 1875, l'Académie des Sciences avait décerné à Guérin le prix Montyon ; en 1879, elle lui donnait le prix Godard. Elle se refusait toutefois à l'accueillir dans son sein en 1887. En 1879, Guérin avait pris sa retraite et était devenu chirurgien honoraire des hôpitaux. En 1884, il avait été élu Président de l'Académie de Médecine.

Cependant, qu'était l'homme ? On a dit de lui qu'il se caractérisait par un accueil facile et aimable. D'abord, on pouvait le trouver froid, mais sa physionomie finissait toujours par s'éclairer ; alors ses yeux, d'un bleu profond, pétillaient de malice et de bonté, « son nez spirituel aux aîles frémissantes, son menton volontaire, sa bouche aux lèvres minces toujours entr'ouvertes par un sourire ironique, tout s'éclairait en lui et faisait resplendir d'intelligence sa belle tête aux lignes sculpturales. » Chauve depuis sa jeunesse, il était de stature moyenne mais vigoureuse et souple, d'une endurance très grande à la fatigue et au travail, ce qu'il devait beaucoup à sa robuste constitution de Breton, beaucoup aussi à la régularité de sa vie. Sa plus grande distraction était la chasse. Ses vacances, il les passait en Bretagne. Il gardait un faible pour la ville de Vannes (précisons qu'une des rues de cette ville s'appelle, encore aujourd'hui, rue Alphonse Guérin).

A cet homme honnête, travailleur et bon, une vieillesse difficile allait malheureusement être réservée. Il connut d'abord des ennuis d'argent, puis ce fut, le 5 janvier 1890, la mort de Madame Guérin. Elle était morte au Fresne. Quelques jours plus tard, elle était déposée à l'endroit choisi par elle sur la Lande du Cerisier. Son mari, profondément touché par l'épreuve, ne voulut plus revenir en Bretagne. Il se fixait à Paris, mais, déjà, ses propres jours étaient comptés. Le 15 février 1895, alors qu'il revenait de Vannes, où il avait été appelé en consultation, il se voyait brusquement terrassé. Une grippe, qu'il trainait depuis quelque temps déjà, se transformait en pneumonie. Il succombait une semaine plus tard. Un service eut lieu à Saint-Pierre de Chaillot, puis la dépouille fut emmenée à Ploërmel. L'office des morts était célébré à Néant. Enfin, se déroulait la lente montée vers le mausolée de granit sous lequel reposait déjà l'épouse (1).



Je demandai, après un silence, au Recteur :

— L'Histoire d'Alphonse Guérin s'arrête-t-elle là ?

— Non, on peut lui donner une suite. Au lendemain de sa mort, l'Association des Bretons de Paris décidait de perpétuer le souvenir du chirurgien sous une

(1) Certains des détails biographiques que je viens de donner m'ont été directement transmis par le Recteur de Tréhorenteuc. J'ai trouvé les autres dans un ouvrage, dû à M. Orioux de la Porte, et qui a pour titre : « *Origine de la Doctrine Microbienne. Alphonse Guérin, Sa Vie, ses Œuvres* ». Chailland édit., Laval, France.

forme durable. Le 13 septembre 1896, était élevée à Ploërmel une statue due à des souscriptions reçues de toutes parts. Cette œuvre avait été exécutée par Georges Bateau, sculpteur, et Pierre Dumenil, architecte. Une stèle à quatre côtés, de proportions harmonieuses, supportait un buste en bronze. Au-dessous de l'inscription :

Au Docteur A. GUERIN

Ses collègues, ses compatriotes et ses amis. »

reposait, assise sur une avancée du socle, une Gloire au visage tranquille. Elle tenait un parchemin, de bronze comme elle, sur lequel elle inscrivait ces notes symboliques : Pansement ouaté, 1870. Sur le piédestal, un bas-relief représentait Alphonse Guérin appliquant ses pansements dans une salle d'hôpital militaire. Des deux côtés, étaient gravées les inscriptions suivantes : « Alphonse Guérin applique le pansement ouaté à l'Hôpital Saint-Louis en mai 1871. Jusqu'alors, les blessés et les opérés du Siège de Paris et de la Commune avaient succombé à l'infection purulente. Aussitôt, tout change d'aspect et le terrible fléau est victorieusement combattu grâce à cette découverte géniale. » De l'autre côté, on pouvait lire : « Dès 1847, Alphonse Guérin songeait à combattre le fléau qui décima longtemps les blessés et les opérés. Dans sa thèse inaugurale, il attribuait l'infection purulente à la contamination des plaies par les miasmes contenus dans l'air impur des salles d'hôpital. Cette idée le conduisit à la découverte du pansement ouaté et assure à son nom une place glorieuse dans l'histoire de l'antiseptie chirurgicale. »

— Et où se trouve cette statue ?

— Elle était, à Ploërmel, sur la place d'Armes, l'emplacement ayant été choisi par le frère du D^r Guérin, alors conseiller honoraire à la Cour de Cassation. Mais elle n'y est plus. En 1944, ayant besoin de bronze, les Allemands ont pris celui du monument. Le socle fut transféré dans la cour de l'hôpital. On a refait en granit le buste et le bas-relief mais on a renoncé au génie et à sa palme.

— J'imagine que l'hôpital de Ploërmel s'appelle hôpital Alphonse Guérin ?

— Il s'appelait ainsi. Il porte aujourd'hui un autre nom. A cet hôpital, d'ailleurs, revient la charge de l'entretien du mausolée devant lequel nous nous trouvons.

— ...

— Encore un détail, ô curieux Docteur ! Par testament, Madame Guérin avait fait don à l'hôpital de Ploërmel d'une rente de 300 francs. Cette rente représentait jadis cent jours d'hospitalisation dont bénéficiaient les indigents de Néant et de Tréhorenteuc.



...Le vent continuait à souffler dans les branches des pins. Mais, c'était le seul bruit. Je songeais à Guérin, tout surpris d'être ramené, sur cette lande, à des souvenirs pastoriens... Ce qui me semblait du reste encore plus étrange, c'était l'obligation où je me trouvais, en ce lieu désolé, d'avoir à évoquer, presque en même temps, des ombres plus anciennes. Près du mausolée de Guérin, nous étions à deux pas de la fontaine de Barenton, de cette fontaine magique qui avait vu la rencontre de Merlin et de Viviane. Merlin, Viviane, Guérin... Rapprochement inattendu. Comme je savais gré à notre savant recteur d'exciter si bien mon esprit, de l'obliger sans cesse à aller du légendaire au réel et presque à mêler le tout. On ne croit plus aux fées. C'est peut-être à tort. Sur la Lande du Cerisier, je commençais à y croire. Je me sentais comme porté au-dessus de moi-même dans un état second. Viviane, fée Viviane, dangereuse Viviane, devais-je reconnaître que j'étais ensorcelé à mon tour ?

Mais, au fait, vous qui avez la faiblesse de me lire, vous rappelez-vous comment Merlin devint la proie de Viviane ? Non, peut-être. Je vais donc vous le dire. Mes sources seront les Romans de la Table Ronde, mais dans la forme un peu spéciale qu'a retenue, au début du siècle, Jean Richepin. « Or, dit le conte... ». Vous savez que c'est de la sorte que commencent plusieurs chapitres de cette œuvre fameuse. Mais c'est bien ainsi, le narrateur entendant nous prévenir dès l'abord qu'il va, momentanément, quitter l'un de ses héros pour s'occuper des gestes d'un autre... Il me semble, tout au long du récit décousu que je viens de faire, l'avoir assez bien imité. Mais rassurez-vous ! Cette fois, je touche au dernier essai. Après, je n'aurai plus à dire — ou à sous-entendre — « Or, dit le Conte... ».

Merlin savait tout, sauf une chose, une chose que vous connaîtrez plus tard. Viviane, au contraire, qu'il avait rencontrée pour la première fois au bord de la fontaine, ne savait rien, rien sauf, elle aussi, une chose. Laquelle ? Soyez patients...

Viviane était jolie, intelligente et fine. Merlin, par elle, fut aussitôt ravi...

— Que puis-je vous donner, lui dit-il, pour vous récompenser d'être comme vous êtes ?

— Enseignez-moi, dit-elle, les secrets que vous connaissez » et elle ajouta, car Merlin se présentait à ce moment sous la forme d'un écolier, avec une belle chevelure blonde qui flottait au vent. « Comment pouvez-vous savoir tant de choses, vous qui êtes si jeune ? »

Merlin ne répondit pas mais traça, sur le sol, un cercle, dit quelques mots et, bientôt, Viviane voyait, dans ce cercle, s'élever un château où des foules arrivaient, des seigneurs, des dames, des écuyers, des cuisiniers, des veneurs, et il y eut un grand festin, et il y eut un grand ballet. Viviane était émerveillée :

— Oh ! Apprenez-moi, dit-elle, les mots que vous venez de prononcer. Quand je les saurai, à mon tour je vous récompenserai...

— Et comment me récompenserez-vous ?

— Vous le verrez.

ULCÈRE GASTRO-DUODÉNAL

libratar

PREMIÈRE
APPLICATION
CHIMIOTHÉRAPEUTIQUE
DE LA CONCEPTION
CORTICO-VISCÉRALE

REMBOURSE PAR LA S.S. - 30 COMP. A 30 MG - 897 FR. - 8,97 FN

TRAITEMENT D'ATAQUE : 5 DRAGÉES JOUR
TRAITEMENT D'ENTRETIEN : 3 DRAGÉES JOUR PENDANT 20 JOURS

UCEPHA - 24, RUE DES URSULINES - SAINT-DENIS - PLA. 21-68

L'amour avait déjà fait, du sage Merlin, un homme beaucoup moins sage. Il lui enseigna donc les mots demandés... Mais, soudain, il eut peur. Il s'enfuit. Il parcourut le monde, semant partout l'étonnement par ses pouvoirs surhumains. Cependant, il n'arrivait pas à oublier Viviane. Lors de la première rencontre, elle était encore un enfant. Elle avait dut grandir, devenir une jeune fille. A cette pensée, il s'affole. Il revient en Petite Bretagne. Il la revoit. Son amour grandit toujours. Alors, il lui révèle de nouveaux secrets, de nouveaux mots magiques. Il lui arrive

parfois de s'effrayer de sa faiblesse. Alors, il repart, mais toujours il revient et le jeu se prolonge et Merlin, Merlin qui sait l'avenir, Merlin a peur :

— Quand Viviane saura tout, je serai son esclave.

Et pourtant, il cède, il se résigne, il obéit à la trop délicieuse compagne. D'enchanteur, il est devenu l'enchanté. Enfin, l'heure arrive — qu'il a prévue — où Viviane lui demande comment il fait pour endormir les gens.

— Pourquoi désires-tu le savoir ? Crois-tu que j'ignore ton dessein ? C'est pour m'endormir, n'est-ce pas ?

Ingénuement, elle répond :

— Non, c'est pour endormir mon père et ma mère quand je viens vous voir, car sans doute finiraient-ils par s'inquiéter des rendez-vous que nous nous donnons.

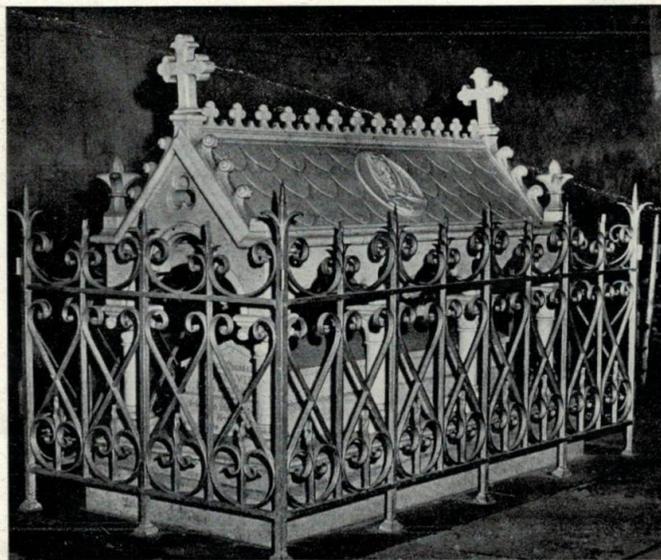
— Tu mens, répond tristement Merlin.

— Eh bien oui, avoue-t-elle, j'aimerais vous voir dormir !

Et elle l'endort, car il lui a enseigné le secret... Mais il finit par se réveiller, et il se sauve... Mais, naturellement, il revient. Et le jeu, le terrible jeu, reprend.

— Pourquoi me quittez-vous, dit Viviane ? Pourquoi vous en aller toujours ?

— Parce que j'ai mon œuvre à accomplir ici-bas. Mon œuvre de lutte, l'œuvre de ma pensée, l'œuvre de l'homme qui doit toujours agir, tandis que la femme peut se contenter d'aimer ! »



Néant-Sur-Yvel — Tombeau d'Anne Toussainte de Volvire dite « Sainte de Néant ».

ENTEROSPASMYL

*obésité
constipation
spasmes coliques*

VITAMINE
SIMPLE
comprimés A. S.

VITAMINE
MUCILAGINEUX
granulé A. S.

VITAMINE
MUCILAGINEUX
S. R. B.
granulé A. S. et A. M. G.

COMPRIMÉS aux repas GRANULÉ matin et soir



A W LA TECHNIQUE PUBLICITAIRE

...Au retour d'un nouveau voyage, Merlin trouve Viviane plus belle que jamais. Elle sait, elle-même, que sa grâce n'a jamais été plus touchante. Elle la met à profit pour demander à Merlin le seul secret qu'elle ignore encore :

— Apprenez-moi le mot qu'il faut dire pour tenir captif que'qu'un, pour que je puisse l'empêcher de me quitter...

— Viviane, que me demandes-tu là ? Quelle serait ta victime ?

La victime ? Mais il sait bien que ce sera lui, qu'il va devenir son prisonnier.

Il ne pourra donc plus accomplir son œuvre... Néanmoins, il se résigne, il cède et livre le dernier secret.

A ce moment, ils sont, tous deux, sous un buisson d'aubépines. Il a la tête appuyée sur les genoux de la jeune fille. Il s'endort. Alors, tout doucement, Viviane se lève. Autour du buisson, elle tourne neuf fois son écharpe ; elle prononce les mots qu'il faut dire. Puis, cela fait, elle revient près de son amant, remet sa tête sur ses genoux, attend...

Quand Merlin se réveille, il découvre qu'il est dans un palais, mais dans un palais aux murs infranchissables de diamant. Avec peine, il murmure :

— Ah! Viviane, tout ce qui m'arrive, je le savais. Hélas, maintenant, je ne pourrai plus faire mon œuvre, je ne pourrai plus semer le Bien ou le Mal à travers le monde... Je t'appartiens. Je suis ton esclave... Et cela, au moment même où tu n'as plus de raisons de t'attacher à moi, où, par conséquent, tu vas me quitter... »

La fée sourit, puis, très lentement, dit :

— Non. Je ne vais pas partir. Quand je t'ai connu, Merlin, tu savais tout, sauf une chose. Moi, je ne savais rien, sinon cette chose-là. C'est que l'amour est plus fort que tout. Or, je t'aime, Merlin, et parce que je t'aime, je reste. »

★★

Ici, s'achève le conte. Mais, alors que je mets le point final — veillée de Noël 1958 — je sens soudain, au-dessus de mon épaule, l'ombre de celui qui me conduisit — en août — à la Lande du Cerisier. Et une voix me souffle :

— L'amour... Mais Docteur, et l'amour divin...

— Cela va de soi, Monsieur le Recteur.



La chapelle de Tréhorenteuc

Lorsqu'au début du XIII^e, l'évêque et le Chapitre de Beauvais décident d'ériger la plus haute et plus vaste église de l'époque, ils ignorent dans quelle lutte épuisante, longue de quatre siècles ils s'engagent ; mais au moment où la technique gothique se permet mille hardiesses, vouloir une voûte haute de quarante-huit mètres semble une ambition raisonnable. Il faut vingt-cinq ans pour réaliser cette prouesse. La matière rappelle durement son existence aux architectes présomptueux : le chœur s'écroule une dizaine d'années après sa construction. Commence alors la recherche désespérée des fonds nécessaires lorsque Martin Chambiges reprend les travaux interrompus par la guerre de Cent ans. Les dons, les quêtes, l'abandon par François I^{er} d'une partie de la vente du sel, ne suffisent pas. Les Beauvaisiens s'adressent au Pape qui a trouvé une solution à ses soucis d'argent : la vente des Indulgences, vente qui scandalisera Luther et provoque à la Réforme. L'évêque de Beauvais est autorisé à recourir à ce moyen, les travaux se poursuivent, le transept est achevé. Malheureusement le jour de l'Ascension 1573, la flèche de cent cinquante trois mètres s'écroule, laissant une cathédrale à jamais mutilée.

Le décor sculpté de l'église suit son histoire mouvementée, mais de nombreuses interruptions de travaux, dues au manque de capitaux ou aux guerres, le détache peu à peu de l'architecture qui poursuit sur plusieurs siècles sa réalisation gothique. La statuaire affirme de plus en plus son indépendance, oublie sa mission de servante, glisse du réalisme à l'esthétique renaissante. Des nombreux imagiers associés dans cette grandiose entreprise, Jean le Pot, qui décora une partie dans le style gothique, une autre sous l'influence de la première renaissance italienne, illustre le mieux cette complète séparation ; la sculpture commence à vivre de sa vie propre.

F. GARNAUD

OPTALIDON

calme la douleur

LABORATOIRES SANDOZ - 6, RUE DE PENTHIÈVRE, PARIS-VIII^e

DIRECTEUR-GÉRANT RESPONSABLE :
ANDRÉ MANOURY

IMPRIMERIE DE COMPIÈGNE
Tirage : dix mille exemplaires,
contrôlé par l'O.J.D.

Tétracycline*

Pfizer

- Dragées - Comprimés -



- Poudre orale aromatisée -

JACOUES
FOUQUET



LABORATOIRES CLIN-COMAR
20 r. des Fossés St-Jacques - Paris-V^e - ODE. 27-20

* marque de fabrique de PFIZER corporation